

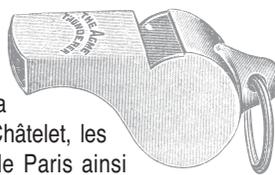
# Journal de l' adec



n° 30

# Édito

Coup sur coup, Arte et son homologue Mezzo, la Cinémathèque de la danse, le Théâtre du Châtelet, les danseurs de l'Opéra de Paris ainsi



que deux essais rendent un vibrant hommage à Rudolf Nouréev. Celui qui fut sans doute le plus grand danseur de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'un des rares mythes de la danse, le seul en tout cas à atteindre le statut de monstre sacré, est mort du sida il y a dix ans. En juin 1961, à l'aéroport du Bourget, il avait «choisi la liberté», échappé aux agents du KGB et demandé le droit d'asile à la France. En quelques heures, son passage à l'Ouest fait le tour du monde et son personnage acquiert un profil de star. De 1983 à 1989, il va diriger de main de maître le Ballet de l'Opéra de Paris pour le hisser au plus haut niveau. Il laissera en héritage sept grands ballets classiques, tous encore inscrits au répertoire de la prestigieuse maison parisienne.

Alors que l'on commémore Nouréev et tout le falbala de la danse classique, le paysage de la danse institutionnelle en France est secoué par un violent séisme. Pendant plus de deux semaines, les danseurs du Ballet du Nord font grève pour demander la démission de leur directrice générale, accusée d'humiliations et de pressions psychologiques. Au Ballet National de Marseille, Marie-Claude Pietragalla est attaquée pour harcèlements moraux avérés. Épicentre sismique: le rapport réalisé par le cabinet Social Conseil pour le Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT). Un rapport au titre sans équivoque: «Souffrance au travail et harcèlement moral à l'Opéra de Paris», qui met le doigt sur les terribles conditions humaines de l'enseignement de la danse classique à l'école qui lui est rattachée.

Ainsi, la légende de Nouréev se nourrit des frasques médiatisées de son caractère trempé, de son intransigeance et de ses mémorables colères. Ainsi, mieux que quiconque, Nouréev incarne l'idée d'un haut degré d'exigence, de travail, de tradition et de souffrance. Ainsi, au moment même où on lui rend hommage, l'image de cette danse idéalisée se fissure. La révolution gronde. Contre qui? Contre le modèle du danseur idéal? Ou contre cette pédagogie désuète qui fait de la souffrance une condition de la réussite? Certes, la danse ne s'apprend pas en trois leçons à l'École-club Migros, mais la pédagogie est aujourd'hui suffisamment riche de nouvelles méthodes pour que les petits rats n'aient plus à être élevés à la baguette.

Claude Ratzé

## Sommaire:

- pp. 3-9 Dossier  
La danse et l'argent (II)
- pp. 10-11 Claudio Bernardo  
Paixão  
Sketches for..., Des Faunes
- p. 13 Alias Compagnie  
Le Poids des éponges
- p. 14 Fête de la Musique  
Danse dans la cour
- pp. 15-17 Maison de la danse  
La politique du futur
- pp. 18-19 Livres
- p. 20 Brèves et cours
- p. 21 Portrait  
Beatriz Consuelo
- p. 22 Kiosque et librairie
- p. 23 Le passedanse du printemps
- p. 24 Mémento

Association pour la danse contemporaine  
Nicole Simon-Vermot, Anne Davier  
et Claude Ratzé  
Rue de la Coulouvrenière 8,  
CH - 1204 Genève  
tél.: +41 22 329 44 00  
fax: +41 22 329 68 68  
www.adc-geneve.ch  
info@adc-geneve.ch

Responsable de publication:  
Claude Ratzé

Comité de rédaction:  
Caroline Coutau, Anne Davier,  
Michèle Praloug, Claude Ratzé

Secrétariat de rédaction:  
Jean-Marie Bergère, Hélène Mariéthoz

Ont collaboré à ce numéro:  
Caroline Coutau  
Anne Davier  
Marie-Pierre Genecand  
Marco Gregori  
Hélène Mariéthoz  
Claude Ratzé  
Bertrand Tappolet  
Tania Watzlawick

Graphisme: Alya Stürenburg

Remerciements :  
Librairie Archigraphy, Halles de L'Île, GE

Impression: Médecine & Hygiène  
Tirage: 5'500 exemplaires; avril 2003  
Prochaine parution: septembre 2003

L'ADC est subventionnée par le  
Département des Affaires culturelles de  
la Ville de Genève et par le Département  
de l'Instruction publique du  
Canton de Genève.

**ESPACE PUB**  
dans les pages du Journal de l'adc)

Le Journal de l'adc) est publié trois fois par an depuis 1994. Il est gratuit et imprimé à 5500 exemplaires. Il est envoyé à quelque 3800 lecteurs et déposé dans 80 lieux de la ville de Genève. Il développe un discours sur la danse contemporaine et le diffuse auprès d'un lectorat fidèle. Des espaces publicitaires sont disponibles, privilégiant l'annonce culturelle. Vous êtes intéressés? N'hésitez pas à nous contacter pour tout connaître sur nos tarifs et nos délais de publication. T: 022 329 44 00 ou info@adc-geneve.ch.

Le premier volet de notre enquête sur la danse et l'argent s'est penché sur les moyens qui sont alloués à la danse indépendante (*Journal de l'ADC n°29*). Second volet de notre enquête, le présent dossier tente de définir le système économique dans lequel évoluent danse et danseurs.

# La danse et l'argent

## la ronde des inconséquences

À chaque étape de la production d'un spectacle chorégraphique, le système s'effondre un peu plus. L'inertie de chacun des professionnels de la danse les rend également complices face à une machine qui ne fonctionne plus.

**L**e danseur est prêt à se produire à tout prix. Avec ses 2'500 francs, il est le plus bas revenu de tous les secteurs du monde du travail déclaré à Genève! Deux raisons à cela: d'une part, les chorégraphes n'arrivent que rarement à réunir la totalité de leur budget, d'autre part, la profession chorégraphique n'est guère structurée pour se défendre et revendiquer une meilleure reconnaissance.

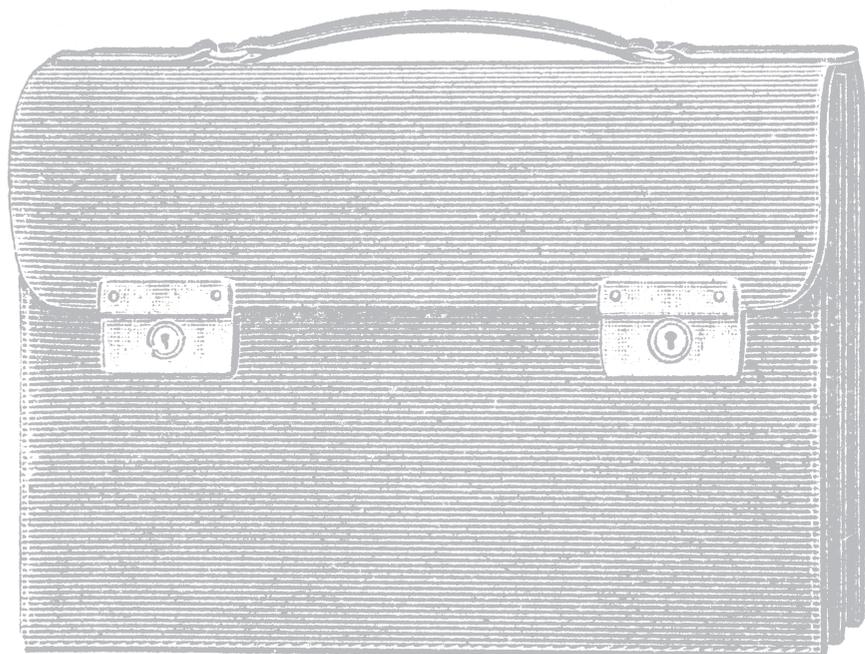
Il semble que le moment soit venu de revendiquer un salaire minimal qui soit équivalent à celui des comédiens professionnels, soit 3'600 francs bruts mensuels (fixé en 1993 par le Syndicat Suisse Romand du Spectacle<sup>1</sup>). Faute d'une formation reconnue sur le plan fédéral, la profession de danseur n'existe pas en Suisse, ce qui empêche de lier ce minimum à une véritable convention collective. Il est toutefois souhaitable que ce chiffre entre dans les esprits comme un seuil à ne pas traverser. Cela signifie moins de spectacles, mais dans des conditions décentes pour tout le monde.

Voici donc une analyse du système économique pressurant dans lequel évolue la danse indépendante. La chaîne des responsabilités est démontée ici, qui va du danseur au subventionneur, en passant par le chorégraphe-employeur et le programmeur.

### La politique du chacun pour soi

À la base, la motivation fait défaut. Il manque cruellement à la danse indépendante un appareillage de militance. Ni les politiciens, ni les professionnels, ni les artistes ne trouvent cela normal. Pourtant, il ne se profile à ce jour aucune politique de concertation, aucun danseur syndiqué, ni association faitière efficace à l'horizon. Rien ne vient favoriser les moyens financiers de la danse indépendante. Malgré cela, sa visibilité est paradoxalement toujours plus grande. Une visibilité cher payée, si l'on s'en tient à la seule lecture du compte rendu de la table ronde (*voir pages 8 et 9*), qui fait état des concessions et conditions salariales des danseurs, de leurs préoccupations face à la profession et de leurs aspirations. Que font les chorégraphes pour ajuster leur projet au budget qu'ils ont finalement obtenu?

Jusqu'où sont-ils d'accord d'aller pour se produire? Il y a sans doute des limites que la danse dépasse pour sa survie. Et il est grand temps de réagir,



de poser – et de respecter – des normes. Mais pour établir des normes, il convient de définir les systèmes économiques dans lesquels évoluent la danse et les danseurs.

### Toucher des fonds ou toucher le fond

En Suisse, ils sont nombreux les professionnels de la danse à alterner les périodes d'emploi et de chômage pour assurer un revenu moyen sur l'année. Les six danseurs que nous avons convoqués autour d'une «table ronde» sur la question du salaire (voir pages 8 et 9) nous apprennent que le revenu moyen (en ce qui concerne les danseurs qui ne bénéficient d'aucun contrat de travail à durée indéterminée) est d'environ 2'500 francs bruts pas mois. Soit une somme qui correspond plus ou moins au revenu d'un comédien stagiaire (2'520 francs<sup>1</sup>) ou au personnel non qualifié employé dans le domaine de l'agriculture (2'640 francs<sup>2</sup>). Aujourd'hui et sur le marché du travail, le revenu brut mensuel moyen du Genevois dans le secteur privé est de 5'700 francs (selon une étude que vient de publier l'office cantonal genevois de la statistique (OCS-TAT)). Un quart des salariés genevois touche moins de 4'500 francs, un autre quart plus de 7'688 francs et la moitié restante perçoit un salaire qui se situe entre ces deux bornes. En ce qui concerne les minima, un dixième de la population genevoise travaillant dans le secteur privé touche moins de 3'619 francs, soit l'équivalent du salaire minimum du comédien fixé dans la convention collective du travail du syndicat Suisse Romand du Spectacle. Avec ses 2'500 francs, le danseur est encore loin derrière. Ajoutons à cela les difficultés d'accès au permis de travail pour les danseurs étrangers (qui sont nombreux en Suisse) et l'on obtient des situations similaires à celles des saisonniers arrivés en masse dans les années soixante.

### Profession:

#### auteur - chorégraphe - entrepreneur

La situation est un peu plus affriolante pour le chorégraphe d'une compagnie indépendante. Comme nous le révèle notre enquête, ce chorégraphe réclame dans ses requêtes un salaire qui s'échelonne entre 4'000 et 6'000 francs, et parvient à obtenir un revenu mensuel moyen de 4'000 francs. Salaire qu'il perçoit le temps de son travail de création, c'est-à-dire pendant deux à cinq mois, rarement davantage. Relevons que, si le chorégraphe est bel et bien le porteur du projet, il est exceptionnel qu'il se rémunère en amont de son travail avec les danseurs. Selon notre enquête, le temps de gestation de sa création n'est pas considéré, à l'exception de deux cas sur quinze.

Par ailleurs, si son salaire est bien souvent plus élevé que celui de ses danseurs, le chorégraphe qui n'obtient pas la couverture de son budget n'hésite pas à renoncer à sa rétribution de danseur lorsqu'il est engagé en tant que tel au sein de sa propre production. Inversement, il lui arrive de cumuler son salaire de chorégraphe et celui de danseur, voire d'administrateur, de costumier, etc. lorsque les caisses sont mieux remplies et qu'il multiplie ses casquettes... Quant au chorégraphe salarié à l'année – c'est le cas du chorégraphe à la tête d'une compagnie administrée –, il est le chef d'une petite entreprise et fonctionne dans un système économique où l'argent fait défaut, avec toutes les tensions qu'implique cette responsabilité.

### Boire les coupes budgétaires

#### jusqu'à la lie

Sauf exception notoire, le métier de danseur est aujourd'hui sous-payé. Et ce d'autant plus si l'on tient compte de la courte carrière et de l'intermittence propres à la profession. La plupart du temps, le danseur est également l'employé le moins bien rétribué dans une production chorégraphique. Lorsque les



### L'argent octroyé à la danse indépendante est sur la bonne pente...

L'argent de la danse indépendante a considérablement augmenté ces vingt dernières années dans les grandes villes de Suisse. Prenons comme exemple la Ville de Genève et les subventions du fonds chorégraphique: en 1981, 19'000 francs se répartissent entre trois compagnies: Tane Soutter (10'000 francs), Blue Palm (7'000 francs) et Noemi Lapzeson (2'000 francs). En 1989, ce sont dix compagnies qui se partagent 132'000 francs; en 1997, l'argent total attribué à quinze compagnies de danse indépendantes est de 344'500 francs. Enfin, en 2003, il atteint 600'000 francs.

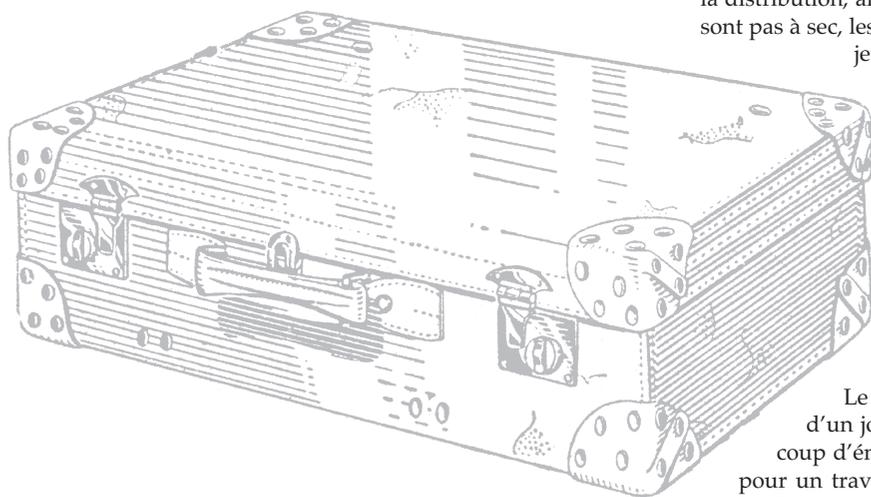
On observe donc une croissance régulière des subventions, ainsi qu'une augmentation des sommes attribuées en proportion au développement de la danse: davantage de compagnies et donc de projets. Noemi Lapzeson, par exemple, démarre avec 2'000 francs en 1981; en 1997, sa compagnie Vertical Danse (créée en 1989) reçoit une subvention de 130'000 francs.

L'analyse de la dernière décennie permet de constater d'une part que les subventions du fonds chorégraphique de la Ville de Genève sont rarement inférieures à 10'000 francs, et d'autre part qu'aucune compagnie ne peut se targuer d'une augmentation croissante et régulière de ses subventions – rappelons ici que les subventionneurs suivent une politique de soutien aux projets de création.

L'Association pour la Danse Contemporaine (ADC) est une structure régulièrement subventionnée par la Ville de Genève depuis 1987. Pour sa première année, l'ADC reçoit 80'000 francs. En 2003, cette subvention passe à 386'000 francs. Cette même année, le fonds chorégraphique de la Ville de Genève, qui comprend l'aide aux compagnies indépendantes et à la structure de l'ADC, frise donc le million puisqu'il s'élève à 986'000 francs (montant accordé lors du dernier vote du budget).

Ces chiffres sont encourageants. Ils ne doivent toutefois pas masquer la réalité: des arts de la scène, la danse indépendante reste le domaine artistique le moins bien loti (voir Journal de l'ADC n°29).





### Où va l'argent de la danse?

Pas de surprise: dans les productions chorégraphiques indépendantes, les charges les plus lourdes sont liées aux salaires. Ceux des danseurs absorbent en moyenne 40 % de l'argent total dépensé sur une production. Les frais techniques (y compris l'engagement du personnel) représentent en moyenne 30 %, les frais administratifs 13 % et la promotion 5 %.

Les dépenses ne se répartissent guère différemment chez les compagnies administrées: 45 % de leur budget sont en moyenne réservés aux salaires des danseurs. Quant aux frais administratifs, ils sont considérables et représentent en moyenne 25 % des charges, puisque la compagnie développe un staff autour du chorégraphe et engage à l'année du personnel représenté le plus souvent par un administrateur, un chargé de diffusion et un directeur technique.

Pourtant, peu de compagnies ont les moyens de salarier leurs danseurs à plein temps et une seule des compagnies administrées que nous avons analysées dans le cadre de notre enquête engage ses danseurs à l'année: il s'agit d'Alias Compagnie, qui leur verse 3'100 francs par mois pour un engagement à 80 %, ainsi que parfois une prime de fin d'année. La durée d'engagement des danseurs dans les autres compagnies administrées varie entre douze et seize semaines lors d'une création, pour un salaire de 3'500 à 4'000 francs par mois. Lorsque ces compagnies parviennent à diffuser leurs œuvres, l'engagement des danseurs est alors fluctuant et leur rétribution se fait au cachet.

Les producteurs (rares en Suisse) semblent être les garants d'un bon traitement salarial. C'est du moins ce qui ressort de notre enquête: les deux (super)productions soutenues par des producteurs importants offrent des salaires corrects aux danseurs, soit 5'000 francs bruts par mois. Ce genre de production tend à trouver son équilibre dans la répartition entre salaires, technique et administration qui représentent chacun un tiers des charges.

recherches de financement des compagnies indépendantes ne permettent pas d'obtenir le budget prévu (ce qui est le cas, selon notre analyse, de la moitié d'entre elles), on observe que les salaires des danseurs sont généralement revus à la baisse: des 3'500 à 4'000 francs prévus dans le budget de création, ils chutent à 3'000, voire plus souvent encore à 2'500 francs lors de la réalisation du budget. Les postes relatifs à l'administration et à la technique sont par contre, eux, rarement touchés, tout comme l'enveloppe réservée à la promotion. On comprend mieux cette surprenante visibilité de la danse mentionnée plus haut: les projets se font à tout prix.

Mais il n'y a pas que les salaires des danseurs qui baissent quand le liquide fait défaut: il n'est pas rare que la marée emporte également une partie de la distribution, ainsi que du temps de travail. Dans ces cas-là, quand ils ne sont pas à sec, les danseurs sont en rade... Cas limites mais avérés: certains

jeunes chorégraphes n'hésitent pas à supprimer tout simplement leur propre salaire. «On vit parce que l'on danse, et l'on vit tant que l'on danse.» De toute évidence, la formule de Rudolf Noureev fait encore recette dans le petit monde chorégraphique contemporain.

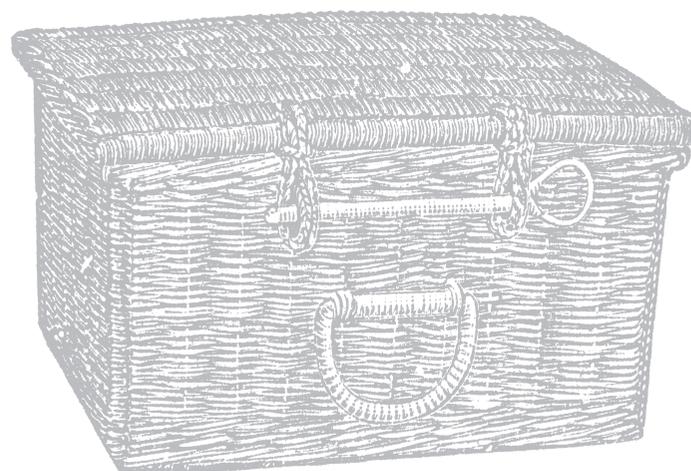
### Que faire?

Danseurs, chorégraphes-employeurs, programmeurs, subventionneurs et associations faitières ont à prendre, chacun à leur niveau, un certain nombre de responsabilités.

En tête de cette problématique, le danseur.

Le danseur se perçoit lui-même comme éphémère, papillon d'un jour qui ne sait ce que la nuit lui réserve. Il investit beaucoup d'énergie et de temps à se former pour une courte carrière et pour un travail qui ne lui rapporte, économiquement parlant, aucun profit. Investissement, profit... le danseur n'utilise pas de ce lexique et qualifie plutôt son travail d'«inestimable». Toutefois, le danseur n'est plus – ou ne doit plus être – un pantin manipulable à merci. Pourquoi serait-ce précisément lui – c'est-à-dire la matière première – qui trinque en cas de coupes budgétaires? Certainement la faute au grand flou qui règne en matière de contrat de travail. Payer à l'heure, au jour, à la semaine, au mois ou au forfait pour la création? Aucune convention collective n'indique clairement le cadre de travail du danseur et chaque compagnie compose sa propre politique de rémunération. Tant qu'aucun cadre légal ne sera mis en place, la profession restera précaire, mal reconnue et mal défendue et le danseur continuera d'œuvrer dans la marginalité et la fragilité. S'il souhaite dépasser la situation actuelle, le milieu des danseurs doit parvenir à s'organiser pour se faire entendre et acquérir un statut professionnel. Il semblerait aujourd'hui qu'une porte s'entrouvre sur la reconnaissance des spécificités de ce métier (voir encadré sur l'intermittence). C'est dans ce type de combat que le danseur doit s'engager.

Au cœur de la problématique se trouve également le chorégraphe. Le «Jeu de l'oie» du dernier *Journal de l'ADC* a mis en évidence le parcours semé d'embûches qui conduit le chorégraphe d'une première création à la reconnaissance. Nous n'y reviendrons pas. Rappelons simplement comment le chorégraphe multiplie ses fonctions: auteur, danseur, employeur, chef d'entreprise... Et comment, sous sa casquette d'employeur, il est trop souvent prêt à brader le salaire de ses danseurs pour mener à bien sa création. En termes d'éthique, il ne respecte pas le travail de ses danseurs. En termes économiques, une entreprise qui n'est pas capable de verser à ses employés un salaire est susceptible de disparaître... Voilà les tensions et dilemmes auxquels est soumis le chorégraphe qui, pour monter une production chorégraphique, doit s'engager dans une réelle prise de risques. Et prendre finalement seul ses décisions.



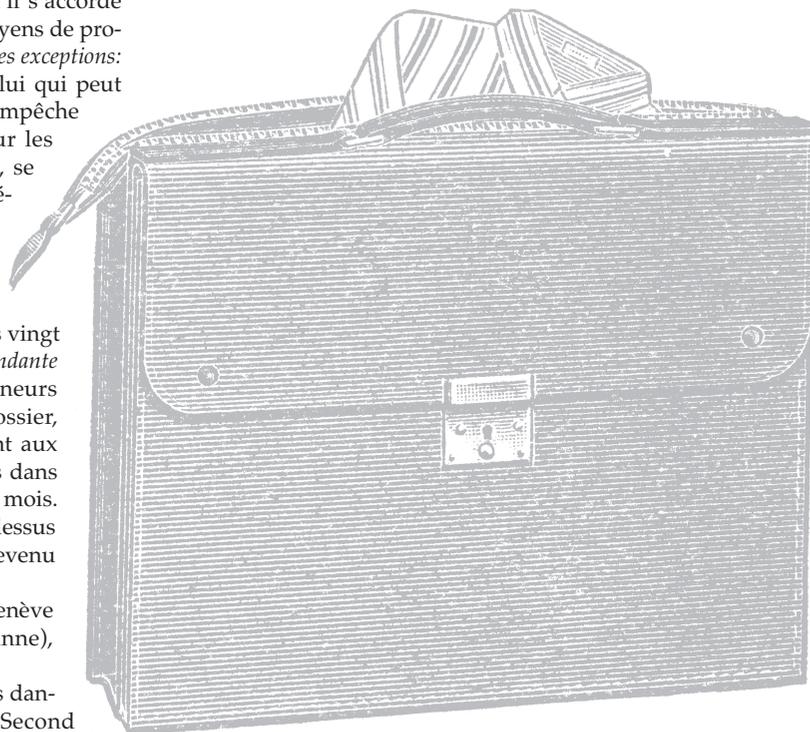
Autre membre vital de la chaîne: le programmeur. Bien qu'il s'accorde parfois le titre de producteur, le programmeur n'a pas les moyens de produire ou de coproduire des créations chorégraphiques (*sauf rares exceptions: voir encadré «Où va l'argent de la danse?»*). Ce n'est donc pas lui qui peut améliorer les conditions salariales des danseurs. Rien ne l'empêche cependant de se pencher sur les budgets, et notamment sur les salaires. À ses critères de choix, en premier lieu artistiques, se rajouteraient des paramètres économiques et sa saison chorégraphique articulerait des spectacles qu'il cautionnerait en toute connaissance de cause.

Enfin, le nerf de la problématique de la danse en mal d'argent: les subventionneurs. Bien que l'argent octroyé à la danse indépendante ait augmenté de manière spectaculaire ces vingt dernières années (*voir encadré «L'argent octroyé à la danse indépendante est sur la bonne pente...»*), il reste insuffisant. Les subventionneurs n'affirment pas le contraire. Dans le premier volet de ce dossier, nous leur avons posé plusieurs questions, dont une touchant aux mauvaises conditions salariales des danseurs. Nous chiffrions dans notre questionnaire un salaire moyen de 3'500 francs bruts par mois. (Il s'est avéré que cette estimation était erronée, car bien au-dessus de la réalité observée, puisque le danseur indépendant a un revenu moyen de 2'500 francs.)

Sur les six subventionneurs interrogés (Villes et Cantons de Genève et Zurich, ainsi que le Canton de Vaud et la Ville de Lausanne), quatre ont répondu à cette question.

Premier constat, aucun d'eux ne semble contester le fait que les danseurs sont soumis à de mauvaises conditions salariales. Second constat, ils n'y peuvent rien et s'accordent sur les nombreux points suivants: les budgets des productions ne permettent pas de bien payer les danseurs; les salaires sont effectivement bas, mais n'oublions pas qu'ils sont fixés par les chorégraphes eux-mêmes; les danseurs sont moins bien organisés que les gens de théâtre, c'est pourquoi ils peinent à se défendre et à se faire entendre (et trop souvent, ils ne revendiquent rien); enfin, il est regrettable que les associations faitières soient incapables de se mobiliser pour défendre leurs droits...

En bref, les danseurs sont mal payés: et alors? Le subventionneur ne se mêle pas de la cuisine interne d'une production. Il est là pour favoriser la création et la rendre accessible au plus grand nombre. En premier lieu, il lui importe de soutenir une œuvre, en second lieu son auteur. Et c'est regrettable. Car au-delà d'une œuvre artistique, il cautionne un système qui maintient la profession dans la précarité. Soutenir l'œuvre lui permet sans doute de se dégager de cette responsabilité sociale. Mais puisque la moitié du budget des créations chorégraphiques indépendantes provient de l'argent public, pourquoi les Villes, Cantons et Pro Helvetia ne se concertent-ils pas pour débattre de ces questions? Le principe de subsidiarité impliquerait cette concertation de la part des subventionneurs.



## En France, l'intermittent n'est pas content

Chez nos voisins artistes français, le système de contrat à durée indéterminée a été petit à petit remplacé par un autre et le personnel salarié d'hier est aujourd'hui un personnel qualifié d'«intermittent». Qui peut prétendre au statut d'intermittent? Tous les professionnels du spectacle – aussi bien musiciens que comédiens, décorateurs que costumiers, éclairagistes que danseurs... – qui ne bénéficient pas d'un contrat à durée indéterminée, mais à durée déterminée et pour un objet précis.

Dans les faits, l'intermittent est rémunéré par l'assurance-chômage dès qu'il peut justifier d'au moins 507 heures de travail sur un an, ou comptabiliser 43 cachets (un cachet correspond à 8 ou 12 heures de travail). Le secteur-phare de l'intermittence est le spectacle vivant, qui recouvre le théâtre, la danse et la musique. Les intermittents du spectacle indemnisés en France sont estimés à un peu moins de 100'000 en 2001.

L'intermittence du spectacle relève certes d'un statut, mais il n'en est pas moins une épine pour le Ministère de la Culture française. Engager son personnel par intermittence plutôt que de le salarier est un procédé qui s'est malheureusement généralisé. L'assurance-chômage est aujourd'hui le troisième mode de financement des activités culturelles, derrière la contribution des villes et celle de l'État. L'immense majorité des artistes vivent grâce à ce complément de revenu: le statut d'intermittence pallie le manque d'argent public.

Ce statut est aujourd'hui en crise: le ministre de la Culture et celui des Affaires sociales préconisent le rehaussement du nombre d'heures nécessaires à l'ouverture des droits de l'intermittence ainsi que la réduction du montant des indemnités et de leur durée, afin d'enrayer un déficit évalué à 738 millions d'euros. Cette décision signe le décret de mort de près de la moitié des actuels intermittents. D'où l'invasion massive de grévistes le mois dernier en France. Le SFA (Syndicat Français des Artistes-interprètes) mène lui aussi campagne sur le terrain. Il demande à replacer l'assurance-chômage dans son contexte original en tant que revenu de remplacement et non pas de complément.

## En Suisse, le danseur n'a pas de statut

Et en Suisse? Rien. Ni cadre, ni statut. Celui d'intermittent semble aujourd'hui pointer son nez. En effet, après plusieurs années de débat, l'association Action Intermittents devrait parvenir à faire reconnaître le statut particulier des acteurs, des techniciens du théâtre et de l'audiovisuel et des musiciens; ils proposent aujourd'hui d'ajouter à cette liste les auteurs, ainsi que les danseurs et les chorégraphes. L'association rappelle que la discontinuité de l'emploi est propre à l'économie du spectacle et demande que soient reconnues les spécificités du métier. La nouvelle loi fédérale sur le chômage (LACI) adoptée en votation populaire en novembre dernier entr'ouvre la porte de cette reconnaissance par un article nouveau: «Le Conseil fédéral peut fixer des règles de calcul et la durée des périodes de cotisation tenant compte des conditions particulières pour les assurés qui tombent au chômage après avoir travaillé dans une profession où les changements d'employeurs ou les contrats de durée déterminée sont usuels.» Reste à préciser et concrétiser cet engagement: Action Intermittents s'y engage par le dialogue avec les autorités fédérales. Un petit pas dans la bonne direction de la part de l'administration, un grand pas en avant pour le danseur en mal de statut.

Malheureusement, il est appliqué dans la plus grande des cécités, et rien n'empêchera cette situation de perdurer tant que le subventionneur n'aura pas un interlocuteur fort en face de lui qui puisse mettre le doigt sur les failles de ce système.

Qui dit failles dit aussi associations faitières. Que font-elles, ces grandes absentes censées défendre les intérêts des professionnels de la danse? Innombrables et largement subventionnées par l'Office Fédéral de la Culture, elles essaient – à sa demande d'ailleurs et à grand peine – de se réunifier. L'une d'entre elles, l'Association Suisse des Danseurs et Chorégraphes (ASUDAC), a publié une brochure intitulée Directive Danse CH. On y trouve notamment le salaire mensuel minimum pour danseurs conseillé par l'ASUDAC: 2'800 francs brut. Que signifie un conseil pareil? tout simplement que les 2'500 francs qui correspondent à la réalité ne sont pas choquants, puisqu'ils sont proches du salaire préconisé par une association faitière. On appelle ça un auto-goal.

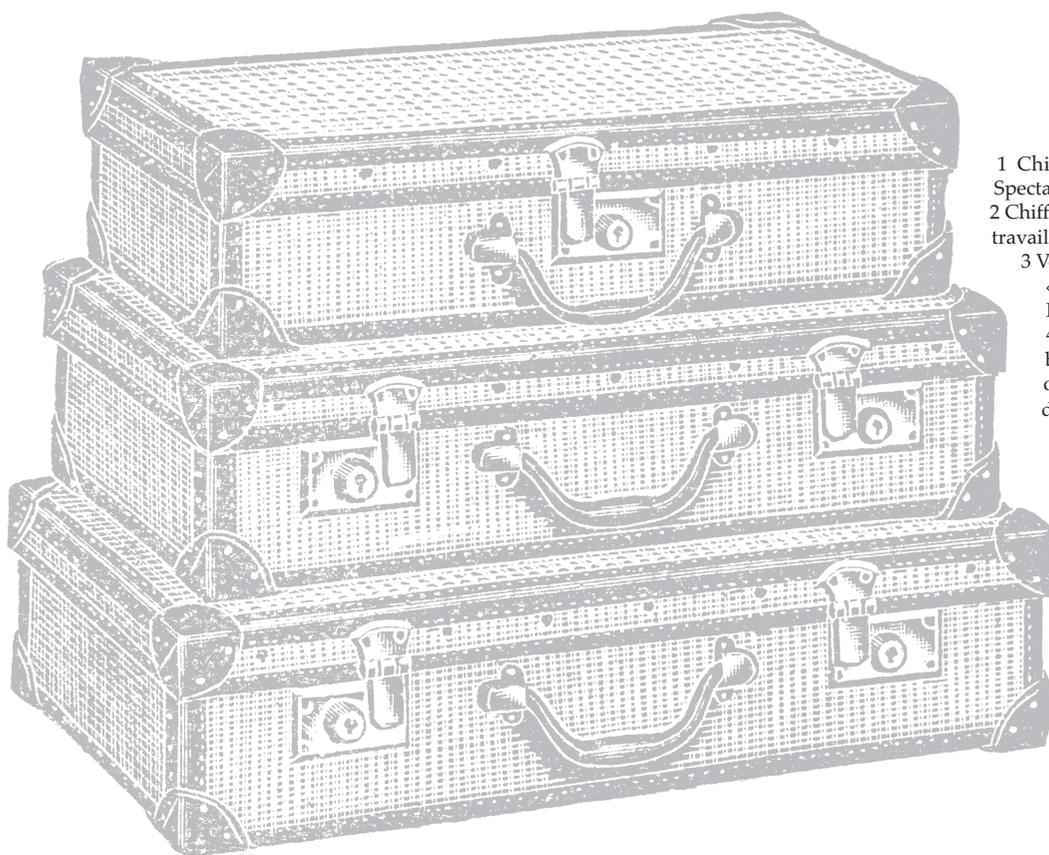
### Et pour ne pas conclure...

En lançant cette enquête sur la danse et l'argent, nous avions peu de chiffres en tête, mais nous pressentions que le système était boîteux. Aujourd'hui, les chiffres sont donnés dans les deux volets du dossier que nous vous avons présentés et ils ont été largement commentés. Ce qui nous laisse sans voix, c'est de constater que tous les acteurs concernés par la danse indépendante – du danseur au subventionneur, du chorégraphe au programmateur, sans oublier les nombreux organismes qui gravitent autour d'elle – font l'autruche. Au nom d'un idéal qui voudrait que l'œuvre artistique se situe au-delà des questions basement économiques, qu'il vaut mieux faire avec (le peu de moyens qu'on a) que ne pas faire du tout, la danse se produit à tout prix. Et sombre dans l'indécence.

Anne Davier

Ce dossier a été réalisé grâce aux enquêtes de l'ADC (Claude Ratzé, Nicole Simon-Vermet et Anne Davier).

Nous remercions les danseurs et chorégraphes pour leurs informations, ainsi que Véronique Merckx, économiste et Michèle Pralong pour leur collaboration.



1 Chiffres donnés par le Syndicat Suisse Romand du Spectacle / [www.ssrs.ch](http://www.ssrs.ch).

2 Chiffres donnés par le SIT (Syndicat interprofessionnel de travailleuses et travailleurs, [www.sit-syndicat.ch/salaires](http://www.sit-syndicat.ch/salaires)).

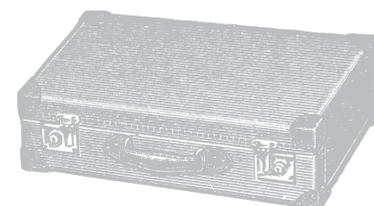
3 Voir *La Tribune de Genève*, 18 février 2003,

«Le Genevois a le plus gros salaire de Suisse», Fabrice Breithaupt.

4 Pour notre enquête, nous avons analysé quinze budgets de compagnies indépendantes suisses qui ont cherché des fonds et en ont obtenu, et six budgets de compagnies administrées.

#### Errata pour Zurich

Une grossière erreur s'est glissée dans notre précédent numéro (Journal de l'ADC n°29) dans l'article intitulé «Subventions: qui donne quoi?». Les chiffres (donnés dans les blocs noirs) du Canton de Zurich ont été intervertis avec ceux de la Ville de Zurich. Ainsi, en 2002 le budget culturel du Canton de Zurich est de 126.3 millions; celui alloué au théâtre indépendant est de 300'000 francs, alors que la danse reçoit 150'000 francs. Pour la Ville de Zurich, les chiffres sont les suivants: le budget culturel est de 117.6 millions, celui du théâtre indépendant est de 1.3 million et celui de la danse indépendante s'élève à 700'000 francs. Une seconde erreur est à relever: nous citons dans notre «Tour d'horizon zurichois» la compagnie «Gopf»: il s'agit bien sûr de la compagnie Metzger/Zimmerman/de Perrot – «Gopf» étant le titre de l'un de leurs spectacles.



# Le salaire de la peur

«Toute vérité est bonne à dire». Six danseurs domiciliés à Genève appliquent cette maxime à la question des salaires\*. Table ronde.

\*Tous les salaires donnés sont bruts

## No tabou

Plus de tabous entre les danseurs: apparemment, on parle volontiers de son salaire et ce, d'autant plus qu'aucune norme n'est fixée.

Pour Markus Siegenthaler, le sujet doit être débattu au sein d'une production, entre les danseurs d'une part mais aussi avec les comédiens si ces derniers sont également présents sur la scène. «Il est préférable de lever le mystère qui plane sur les conditions salariales de chacun, d'autant plus quand on sait qu'un comédien perçoit un meilleur salaire qu'un danseur pour le même temps de travail.»

La question des salaires semble toutefois moins brûlante pour le danseur novice. Marc Berthon se souvient que, jeune danseur, il était si heureux d'être engagé et de se produire sur scène que l'argent était alors secondaire. Barbara Schlittler renchérit: «Le danseur est conditionné par un sentiment de difficulté face à la profession qu'il a choisie. Il pense qu'il est très difficile de trouver du travail et qu'il ne peut par conséquent pas exiger un bon salaire: il fait un métier dur et doit être simplement content s'il peut l'exercer.»

Dès son arrivée à Genève, Kylie Walters s'est adressée à un syndicat pour connaître le salaire minimum pratiqué dans cette ville. «Ce qui m'était proposé correspondait à ce qu'on pourrait appeler un salaire minimum. Alors, je n'ai pas discuté. Mais maintenant que je suis fixée dans une compagnie, je négocie parfois une hausse en fonction du travail demandé.» Quoi qu'il en soit, relève Nathalie Tacchella, les discussions autour des salaires se font le plus souvent sur le ton de la râlerie: «D'une manière générale, personne n'est satisfait de son salaire...». C'est bien le cas autour de cette table, hormis Grégory Batardon qui estime être convenablement payé pour le travail qu'il fournit.

## No money

Quel est-il, ce salaire? Les nombreux engagements de chacun permettent de dégager une norme.

Lorsqu'il s'agit d'une création, la moyenne d'un engagement est de trois mois à plein temps. La fourchette salariale, en revanche, est incroyablement large: sans prendre en compte le bénévolat, le salaire le plus bas ne dépasse pas 1'000 francs par mois. Alors que le plus élevé plafonne à 4'000 francs pour le danseur indépendant, et à 5'700 francs pour celui du Grand Théâtre. «Tout est possible, témoigne Markus Siegenthaler, mais le pire est plus fréquent que le meilleur.» Le pire? De l'avis de tous, le travail rémunéré à l'heure. «Un piège!», estiment-ils en chœur. «Les heures sont rétribuées 20 francs quand tout va bien, explique Barbara Schlittler, mais parfois moins... Le chorégraphe nous demande une grande disponibilité, sans pouvoir garantir un quota d'heures hebdomadaires. Quatre heures par-ci, trois heures par-là... nous devons être disponibles pendant la durée de la création, ce qui nous empêche de nous organiser pour travailler ailleurs. C'est comme ça qu'on se fait des journées à 60 ou 80 francs pour un engagement qui nous prend tout notre temps.»

Kylie Walters et Grégory Batardon travaillent sous un contrat renouvelable à l'année. «C'est bien sûr sécurisant, estime la première, qui perçoit mensuellement 3'100 francs. Au moins, je sais que cette somme tombe chaque fin de mois.» Grégory Batardon décrit le fonctionnement du Grand Théâtre qui hiérarchise le salaire de ses danseurs en définissant plusieurs types de contrats: les moins bien lotis sont les stagiaires, alors que lui-même est



### Kylie Walters

31 ans, Australienne, permis B.

Formation de trois ans au Victorian College of the Arts, Melbourne, spécialisation danse. Exerce en Australie, à Londres et à Amsterdam. Elle est danseuse auprès d'Alias Compagnie depuis 1995, avec un engagement fixe à l'année depuis 2000. Parallèlement, Kylie accomplit un travail chorégraphique personnel.

Salaire mensuel du dernier engagement:  
3'100 francs pour un 80%

Le meilleur engagement (en termes de salaire):  
5'000 francs pour 3 semaines.

Le moins bon engagement (en termes de salaire):  
1'100 francs pour 3 mois (rémunération à l'heure).



### Markus Siegenthaler

42 ans, Suisse

Formation d'instituteur pour les degrés primaires. Étudie la danse à New York et en Suisse. Danseur en Allemagne, puis pendant sept ans au Ballet du Grand Théâtre de Genève et dix ans dans la Compagnie Vertical Danse. Son travail personnel s'effectue principalement au sein des compagnies L'AM et Mafé-Siegenthaler-Keane. Actuellement, Markus ne danse plus et se lance dans une nouvelle formation professionnelle.

Salaire mensuel du dernier engagement:  
4'000 francs.

Le meilleur engagement:  
4'000 francs par mois pendant 3 mois.

Le moins bon engagement: 900 francs pour 3 mois (rémunération à l'heure).



### Barbara Schlittler

30 ans, Suisse.

Formation à Lausanne puis à Londres au Laban Center pendant trois ans. Danseuse dans un collectif londonien, puis à Genève auprès de plusieurs chorégraphes locaux. Actuellement, elle danse pour le chorégraphe français Nasser Martin-Gousset. Son travail personnel s'inscrit dans la Cie Demain on change de nom.

Salaire mensuel du dernier engagement:  
2'500 francs.

Le meilleur engagement:  
7'000 francs pour un mois et demi.

Le moins bon engagement: rémunération à 20 francs l'heure sur 5 mois de travail pour un engagement à mi-temps.

parmi les danseurs les mieux payés. Estimation. «Il y a douze ans, je touchais environ 300 francs de moins qu'aujourd'hui. L'augmentation n'est donc pas étourdissante.» Ces contrats sont définis par le directeur de ballet: «Le danseur est estimé en fonction de la représentation qu'en a le directeur, quel que soit le nombre d'années qu'il compte à son service. Ensuite, si un chorégraphe invité décide de choisir un stagiaire pour tenir un rôle principal, libre à lui. Les salaires des uns et des autres ne bougeront pas.»

Le contrat permet au moins d'éviter le chômage. «Un danseur indépendant pointe au chômage pendant toutes les années que dure sa carrière», explique Markus Siegenthaler. Pour Barbara Schlittler, le fait de pointer au chômage est loin d'être anodin: «À la longue se développe un sentiment de culpabilité: on endosse un statut, celui du chômeur... Puisque le danseur n'a pas de statut, aux yeux de certains, on est davantage chômeur que danseur». En moyenne et sur une année, les danseurs qui perçoivent le chômage tournent avec 2'500 francs par mois. «J'ai appris à vivre avec cet argent, poursuit Markus Siegenthaler. Je partage mon loyer, je n'ai pas de voiture et je reçois quelques aides – comme les subsides de l'assurance.»

Selon Marc Berthon, la situation salariale du danseur n'a pas évolué depuis qu'il est à Genève: «Les salaires plafonnent depuis cinq ans, et sans doute est-ce dû au peu de reconnaissance et au manque de clarté du statut du danseur. À 36 ans, on m'a encore proposé un travail à plein temps sur deux mois pour un salaire de 2'000 francs comme s'il s'agissait d'une aubaine!» Difficile de ne pas céder à l'injonction du «mieux vaut un boulot que pas de boulot du tout». Quelques-uns admettent accepter des mandats qui ne correspondent pas à leurs intérêts artistiques. «C'est un cercle vicieux», explique Nathalie Tacchella qui, ayant plusieurs engagements et portant diverses casquettes, ne pointe pas. «Le travail de danseur sur une création demande de l'énergie et du temps, or j'en manque, car je dois trouver du boulot ailleurs pour vivre.»

Au sein même de la production, la question des salaires n'est pas aussi clairement formulée qu'entre les danseurs. Grégory Batardon n'a aucune idée du salaire du personnel du Grand Théâtre et encore moins de celui d'un chorégraphe invité. Les autres avouent n'aborder que rarement la question. Barbara Schlittler estime que le poste des danseurs est celui qui est le plus souvent remanié. «Le chorégraphe coupe dans nos salaires en s'excusant simplement de ne pas pouvoir nous payer davantage.» Pour Nathalie Tacchella, les salaires se discutent au sein d'une petite production, «d'autant plus lorsqu'on n'a pas d'argent, car il faut débattre et négocier».

### No future

Comment s'explique la précarité du danseur? «La profession est mal organisée, estime Nathalie Tacchella. C'est un métier fragile en termes de durée de vie. Dans notre imaginaire, on se voit danser dix ou quinze ans. Il y a donc une urgence à travailler. Alors, nous passons notre temps à danser plutôt qu'à nous organiser. Pourtant, étant éphémères, nous devrions d'autant plus être attentifs à nos conditions de travail.»

Pour Marc Berthon, c'est la mobilité du danseur indépendant qui est en cause. «Difficile de construire une politique solide et porteuse quand on se déplace de canton en canton, voire de pays en pays...» Barbara Schlittler souligne la condition des danseurs, dont bon nombre n'ont pas même un permis B: «Comment peuvent-ils s'investir et s'organiser entre eux au sein d'une communauté qui les intègre avec tant de difficulté?» Grégory Batardon, que l'on croirait mieux nanti, se soucie également de cette précarité: «Dans quelques années, c'en est fini de ma carrière de danseur. En douze ans, je n'aurai pas épargné suffisamment pour être relax financièrement le temps de planifier une réorientation professionnelle, par exemple. Travaillant 5 jours sur 7, de 10h à 18h30, je n'ai pas eu le temps d'y penser. J'essaie depuis peu de suivre des cours de marketing le matin entre 8h et 10h.»

Alors, quel serait ce «contrat type» qui offrirait des conditions de travail non pas rêvées mais simplement correctes? De l'avis de tous, moins de deux mois et demi de travail avec les danseurs sur une création, c'est trop juste. Il faut un minimum de trois mois pour être confortables. Concernant le salaire, chacun s'accorde à dire qu'il devrait s'ajuster au minima des comédiens – à savoir 3'600 francs mensuels (fixé en 1993 par le Syndicat Suisse Romand du Spectacle)... Qui dit mieux? «En fonction de mon âge et de mon expérience, remarque Markus, j'estime que je devrais être rétribué 6'000 francs par mois... C'est complètement utopique, je le sais. Par contre, aujourd'hui je ne danserais plus pour un salaire inférieur à 3'500 francs!»

Bref, un salaire qui remette l'humain – le danseur – au centre d'une création. Et que Barbara n'ait plus à constater que «personnellement, je n'ai jamais rencontré le cas d'un décor redimensionné pour permettre aux danseurs de toucher un meilleur salaire».

Propos recueillis par  
Anne Davier et Claude Ratzé



Marc Berthon

37 ans, Français, permis B.

Formation dans l'hôtellerie et la restauration. Étudie la danse en France, travaille pour des compagnies indépendantes, des théâtres et des cabarets. Établi à Genève depuis 1997, il danse pour des chorégraphes locaux. Son travail personnel est centré sur la Cie L'AM et sur le projet pédagogique et de création dans le cadre de Danse Habile. Marc bénéficie du statut français d'intermittent du spectacle.

Salaire mensuel du dernier engagement:  
3'000 francs.

Le meilleur engagement:  
3'700 francs par mois pendant 3 mois.

Le moins bon engagement: engagement à moins de 80 francs la soirée pour une série de représentations.



Nathalie Tacchella

41 ans, Suisse.

Cours de danse classique et formation auprès de Brigitte Matteuzi. Danseuse à Genève pendant trois ans, puis travaille pour ses propres productions, notamment au sein de la Cie de l'Estuaire. Formation de pédagogue au Conservatoire de musique de Genève en initiation musicale. Enseigne la danse dans une école privée, intervient en tant que pédagogue auprès des écoles primaires dans le cadre des spectacles au Grand Théâtre de Genève. Parallèlement, Nathalie tient en cogestion le Théâtre du Galpon depuis 1996.

Salaire du dernier engagement:  
forfait de 1'800 francs pour trois mois de travail.

Le meilleur engagement: 800 francs pour une courte performance au Grand Théâtre en introduction aux représentations scolaires.

Le moins bon engagement: pas de salaire du tout sur un travail de création.



Grégory Batardon

32 ans, Suisse.

Maturité artistique à Genève et formation à l'École de danse de Genève auprès de Beatriz Consuelo. Est engagé dans le Ballet Junior, puis dans le Ballet du Grand Théâtre de Genève, dans lequel il danse depuis 1990. Grégory a effectué un travail personnel dans le cadre des workshops organisés par le Ballet du Grand Théâtre de Genève. Il est délégué du ballet auprès de la direction.

Salaire mensuel du dernier engagement:  
5'700 francs pour un plein temps.

Sans expérience salariale hormis celle du Ballet du Grand Théâtre.

# Trois spectacles de Claudio Bernardo

## Paixão, la colère du juste

Claudio Bernardo passe l'Évangile selon saint Matthieu au crible des corps. Puissant et engagé

Marie-Pierre Genecand, Mons

Qu'un chorégraphe soit beau, ce n'est pas nouveau. La danse donne de l'allure et de l'allant à qui la pratique. Mais Claudio Bernardo fait dans le genre beauté (dé)flagrante. Ciselé à l'extérieur, illuminé de l'intérieur. Un visage à jouer l'apôtre Jean, le préféré, le bien-aimé du Christ, dans un film de Pasolini.

Justement. Ce mélange si particulier de ferveur et de fureur que le cinéaste italien a distillé dans *L'Évangile selon saint Matthieu*, ce sens du sacré à odeur de poudre toujours prêt à exploser à la face de la bonne société, *Paixão-Passion* le restitue quarante ans après à travers une nouvelle lecture, chorégraphique cette fois, du même matériau biblique. Le côté sulfureux en moins car, contrairement au film qui avait scandalisé l'opinion lors de sa sortie en 1964, cette pièce, deuxième partie d'un triptyque consacré à la mémoire et à la transmission, ne bouleversera que les corps et les cœurs des spectateurs dont l'honneur restera sauf. Pour autant qu'ils soient réceptifs à une danse physiquement et politiquement engagée. Une danse-manifeste qui, sur un fond sonore insistant, convoque tour à tour les plumes de l'ange Gabriel, les pierres de l'Intifada et les images (toujours aussi fascinantes) des Twin Towers s'effondrant. Pour qui goûte à ce flot déferlant, à cette colère du juste, la soirée vaut le déplacement. Car, sur la base des cinq discours de *L'Évangile selon saint Matthieu*, le chorégraphe brésilien ose la fresque grand angle et le geste en relief. Et dans ces corps qui se propulsent au sol, se serrent frénétiquement ou marchent au pas cadencé, il y a finalement beaucoup de nos agressions. Sans compter l'universalité de la question qui faufile cette proposition: pourquoi diable un homme se lève-t-il et meurt-il, seul, pour prêcher la (sa) bonne parole?

### La croix dans un kaléidoscope

Récit de la Passion donc. Et que voit-on dans cette *Paixão-Passion*? Pas Claudio Bernardo déjà, qui se réserve pour le solo (*lire ci-contre*) et confie à neuf interprètes le soin de (très bien) défendre cette partition. Mais quatre filles et cinq garçons, jeunes et beaux, qui se partagent le plateau où une construction de poutres, sorte de croix à multiples ramifications, côtoie côté cour des draps à sécher et un mur des lamentations, et côté jardin un barda d'appartement. Table, chaises et frigo échoués racontent le logement vite aménagé; celui de ce couple dont la douce étreinte ouvre le bal, sans doute. Marie et Joseph, Sarah et Abraham?... La question est vite tranchée. Sitôt le mari parti, l'ange Gabriel – un lutin mutin – annonce à la déjà plus immaculée qu'elle est habitée. La colère de Joseph sera aussi violente que les plumes de l'ange semblaient agréables au toucher. Et la danseuse n'a pas trop de sa technique pour amortir les chutes qui succè-

dent aux empoignades. Le public retient son souffle, le ton est donné.

À l'image des sentences évangéliques proférées à travers un porte-voix où l'on entend que «l'œil est la lampe du corps. Si ton regard est franc, tout ton corps s'illumine». À l'image des projections tremblant à même les draps, où une évocation de la circoncision précède une succession de visages aux regards profonds et droits. À l'image encore des moments chorégraphiques dont l'urgence chahutée dit le sadisme des oppresseurs, la rage des opprimés. Et puis, de la musique, *La Passion* de J.-S. Bach à répétition, dont chaque mesure charrie son lot de gravité. À l'image enfin des scènes de jeu où se déploie un long training armé et forcé... *Paixão* invite au combat contre la haine orchestrée avec pour seule arme le sens moral. Pas celui inscrit dans la pierre (qui tue), mais celui qui vit et vibre en chacun...

Ce propos, puissant et militant, le chorégraphe le lézarde de questionnements. Dans ces séquences plus légères comme le numéro de music-hall ou ce tournage en accéléré des stations de la Passion. Lorsque, sous les ordres d'un cinéaste vociférant, une petite bande s'affaire autour de la figure christique. Parce qu'il refuse la crucifixion, ce Christ-là finit égorgé. Pas une once de solennité. Mais de la brutalité, toujours. Gueule d'ange, mais cœur de lion, Claudio Bernardo garde de son enfance brésilienne de vrais comptes à régler. Et les régler avec lui et ses interprètes relève de la vibrante traversée.

#### PAIXÃO

As Palavras – Cie Claudio Bernardo  
conception et chorégraphie: Claudio Bernardo  
création et interprétation: Hugo Boris Cossio, Frédérique Galliot, Grégory Kamoun, Jean-Gilles Lowies, Anne-Cécile Massoni, Milton Paulo, Carole Quettier, Thomas Regnier, Adva Zakai  
dramaturgie: Icaro Alba  
scénographie: Damien Gernay  
éclairage: Nixon Fernandez  
images vidéo: Claudio Bernardo  
montage et animation vidéo: Pablo Diartinez  
textes: extraits de l'Évangile selon saint Matthieu et du poème «Salut et Souhait» issu du recueil *Triste enthousiasme* paru dans *La nouvelle Jeunesse* de Pier Paolo Pasolini  
sélection des additifs musicaux et arrangements sonores: Seal Phūric et Trionix

Une production d'As Palavras – Cie Claudio Bernardo en résidence au manège.mons, Centre Culturel Transfrontalier, en coproduction avec le Festival Format 2002/Brugge 2002 (Belgique), le manège.mons (Belgique) et le Centre des Arts d'Enghien-les-Bains (France). Avec le soutien du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles – Service de la danse et du Commissariat général aux relations internationales.

#### L'ADC au Théâtre du Loup

10, ch. de la Gravière, Les Acacias – Genève  
samedi 12 avril à 20h30 et dimanche 13 avril à 18h  
réservations: 022 301 31 00  
billetterie Fnac



### Machine à eau (et à danser)

À Bruxelles, c'est comme ça. On boit son premier café dans une raffinerie réaffectée en centre chorégraphique; on déjeune à la table d'une école recyclée en restaurant; on prend le thé au Botanique qui n'a plus de botanique que le nom puisque ces anciennes serres royales abritent aujourd'hui le centre culturel de la communauté française Wallonie-Bruxelles. Et on pourrait très bien passer sa soirée sur la jolie place Sainte-Catherine à évoquer, en mangeant les poissons des bonnes adresses alentour, ceux qui couvraient jadis le pavé, jours de marché. On l'aura compris, dans cette ville pariant sur l'Europe, le passé ne traîne pas les pieds...

Cap vers le sud. En Wallonie, il en va de même pour les villes de la décentralisation culturelle. Tandis que le chorégraphe Frédéric Flamand et sa compagnie Plan K prospèrent dans les anciennes Écuries de Charleroi, à Mons, non loin de là, la vénérable Machine à eau accueille depuis 1999 As Palavras, la compagnie de Claudio Bernardo. Un beau cadeau, car cette station hydraulique de 1870, idéalement restaurée, a le passé industriel avantageux. En témoignent ses murs de briques rouges, ses espaces ouverts et ses verrières spectaculaires. Un cadeau que le chorégraphe brésilien honore en organisant pour la quatrième fois ce printemps la manifestation «Le Mouvement-Mons», des rencontres à l'échelle locale entre la musique, la danse et les arts plastiques. Pas tout seul cependant. Il est soutenu financièrement par le centre culturel de la ville qui, lui, a établi ses quartiers, c'est une tradition, dans un ancien manège. Qui dit mieux en termes de réhabilitation?

M.-P. G.



photos © Jean-Luc Tanghe

## Ode intime et déliée à un noyé

Avec *Sketches for (my sacredheart the Drunk)*, Claudio Bernardo salue en solo la mémoire d'un chanteur disparu

Jeff Buckley a à peine trente ans lorsque, en 1997, il meurt noyé dans la zone portuaire de Memphis. Fin prématurée mais pas dénaturée pour un chanteur dont la voix avait la sinuosité de l'eau. Puisant dans les plis de ces entêtantes mélodies qu'il compare à un «objet très façonné, assemblé de morceaux de verre fins et tranchants», Claudio Bernardo joue sur le velours d'une culture glamour et livre un solo sensuel et délié.

À Mons, dans la grande salle de la Machine à eau, tout commence dans l'obscurité. L'obscurité? Pas tout à fait. Des projecteurs installés à l'extérieur illuminent l'étang qui côtoie l'ancienne station hydraulique. Et dans ces vagues ondoyantes qui se reflètent sur la verrière s'inscrivent à la fois la fin d'une idole et le début de l'hommage. Car – et c'est perceptible dès les premières mesures – le chorégraphe a décidé de se couler dans l'étoffe musicale du disparu et de faire siennes les mélodies délicates de Buckley. D'où l'alternance, dans la partie médiane, de suspensions et d'embardees. Pieds collés au sol, le danseur fait face au public, ses bras déployés qui emmènent le haut du corps dans un motif répétitif, sorte de tournoiement vertical qui tient de la prière autant que du numéro de charme.

### Puzzle humain

Cette jonction entre incantation et séduction, on la retrouve dans l'épisode de la boîte de lumière. Avec quelque chose du pantin désarticulé, Claudio Bernardo apprivoise les angles translucides de ce carré conçu par Damien Gernay. Que le numéro de charme emprunte au numéro de foire, genre contorsionniste, ne surprend pas. Côté son, Buckley offre à un public conquis une reprise de *Je n'en connais pas la fin* de la même Piaf. Détour donc par les faubourgs parisiens pour un bain de culture populaire.

Une eau dans laquelle l'artiste brésilien se montre très à l'aise. Quand il se déploie dans l'espace, sur les carrés de lumière que lui taille – au sol cette fois – son éclairagiste Marco Forcella, ce n'est pas pour questionner la mélodie et morceler son geste dansé. Entre jazz et modern dance, il épouse les inflexions musicales et en tire des mouvements amples et déliés. C'est agréable à regarder, mais plus convenu que le début.

À ce moment-là, juste après l'obscurité ondoyante qui ouvre le solo, le danseur dissimulé derrière une paroi de bois ne donne à voir qu'une jambe, puis un bras. Un puzzle humain qui évoque le naufragé agrippé à un radeau de fortune. Ou le cadavre exquis griffonné sur un coin de papier. Même quand la nuque, le crâne, puis le visage s'ajoutent et recomposent un tout, Claudio Bernardo imprime à certains de ses gestes un rythme saccadé, comme une palpitation, soufflant que tout reste à jouer. Dans cette intimité inquiète, en difficulté, le danseur et la complainte du chanteur racontent alors la plus belle des fragilités.

M.-P. G.

## Aux faunes, etc.

Une installation vidéo vient compléter cette soirée de solos

Si *Paixão* dit avec force et fougue les affres de la Passion, l'installation vidéo *Des faunes 1, 2, 3*, s'inscrit, elle, dans la veine sensuelle de *Sketches for* que propose en solo Claudio Bernardo. Car tout est charme et volupté dans cette balade touristique-érotique. Par trois fois, et toujours sur le chromatisme envoûtant du *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Claude Debussy, le chorégraphe prend l'avion et propose une planante invitation au voyage au-dessus des nuages. Et lorsqu'on revient sur terre, dans l'intimité de faunes improvisés, on ne doute pas un instant que l'eau sur leur peau conduise au plus suave des décollages.

M.-P. G.

### Une soirée pour deux solos de Claudio Bernardo

SKETCHES FOR (MY SACREDHEART THE DRUNK)  
chorégraphie et mise en scène: Claudio Bernardo  
interprétation: Claudio Bernardo  
scénographie: Claudio Bernardo et Damien Gernay  
lumières: Marco Forcella  
musique: Jeff Buckley

DES FAUNES  
installation vidéo

L'ADC au Théâtre du Loup  
10, ch. de la Gravière, Les Acacias – Genève  
mardi 8 et mercredi 9 avril à 20h30  
réservations: 022 301 31 00  
billetterie Fnac



THEATRE DU LOUP



**LA COMÉDIE GENEVE**  
DIRECTION ANNE BUSANG

**FIGARO DIVORCE**  
DE ÖDON VON HORVÁTH  
MISE EN SCÈNE: VALENTIN ROSSIER  
DU 6 AU 25 MAI 2003

**ANGÉLIQUE IONATOS**  
CONCERT EN FAVEUR DE SOS -VILLAGES D'ENFANTS  
LE 3 JUIN 2003

**EPÎTRE**  
DE OLIVIER PY  
MISE EN SCÈNE: HERVÉ LOICHEMOL  
DU 13 AU 21 JUIN 2003

**360°**  
**l'Hebdo**  
**TRIBUNE DE GENEVE**

LOCATION: 022 320 50 01  
WWW.COMEDIE.CH

LA COMÉDIE DE GENÈVE - 6 BD DES PHILOSOPHES



**ARCHIPEL**  
musiques d'aujourd'hui

Jeux et limites de nos perceptions sont à l'honneur de ce 12<sup>e</sup> Archipel. Chaque jour, dès midi, le public est convié à des concerts et à des installations sonores, à des rencontres publiques ainsi qu'à un «salon d'écoute». Archipel se propose d'être autant un intense temps d'exploration qu'une simple invitation à se laisser prendre par les oreilles.

Festival Archipel  
du 30 mars au 6 avril - Genève  
Plainpalais  
52, rue de Carouge  
www.archipel.org

**GENÈVE VILLE DE CULTURE**

CONCERTS & SPECTACLES  
FESTIVALS  
THÉÂTRES  
OPÉRA

MUSÉES  
CENTRES D'ART  
GALERIES

BIBLIOTHÈQUES  
LIBRAIRIES

ÉVÈNEMENTS

**Arcade d'information de la Ville de Genève**  
Pont de la Machine 1  
Lu: 12h-18h | Ma-ve: 9h-18h | Sa: 10h-17h  
Tél.: +41 (0)22 311 99 70

**www.ville-ge.ch/culture**



**6<sup>e</sup> nuit de l'impro** le 2 mai 2003  
(prologue à 20h et café croissants à l'aube)

é c h d a n n g e  
m u s i c i o n n e  
v f i c i o n n e  
s c a t t e r e  
é e o é e

ALIAS & Cie Guilherme BOTHERLO & Caroline DE CORNIERE danse / Alexandre BABEL percussion / Anne-Thérèse BIERI violon / Rainer BOESCH piano / Séverin BOLLE vidéo / Pascal CHENU piano chant / Pierre-Alexandre CHEVROLET contrebasse / Fabricio CHIOVETTA accordéon / Raul ESMERODE percussion / Claire FILMON danse Bénédict GAMPERT violoncelle théâtre / Bill HOLDEN trompette / Cie VIREVOLTE danse / Claude JORDAN flûte Kurt KOEGEL danse / Vincent LE QUANG saxo / Maja PAVLOSKA chant / Olivier ROGG piano / Alain SAVOURET piano Nicolas SORDET électroacoustique / Laurent SOURISSE piano / Danièle ZUFFEREY chant / Gabriel ZUFFEREY piano Prologue: Jean-Marc AESCHMANN et François CREUX

billetterie **mac** et à l'entrée

**A l'Institut Jaques-Dalcroze**  
44 rue de la Terrassière 1207 Genève  
Subventionné par l'Etat de Genève, avec le soutien de la Ville de Genève



# Rêves d'Eau

*Le Poids des éponges* invite à un regard à la fois lucide et distancié, juste légèrement décalé sur le quotidien de nos vies

C'est une sensation de toute première fois. Un sentiment de trouble, d'étrangeté que l'on ressent face au danseur qui creuse sur scène son

parcours insistant. Témoin cet enfant-roi mis sous la tutelle des autres danseurs, prompt à faire de son corps une marionnette que l'on corrige ou éduque? Troublante vision d'un corps frêle dont on force la beauté sur un rythme de carnaval disciplinaire.

Peut-être ce décalage un brin surréaliste est-il le fait d'un regard libéré de l'écran de nos habitudes? Le nom de la compagnie Alias ne signifie-t-il pas d'ailleurs «voir autrement»?

«À l'origine, il s'agit de mettre en question notre perception, notre interprétation de la réalité», confie Guilherme Botelho.

Comment? «En déployant une pièce constituée de trois tableaux, où l'on retrouve une même scène dont certains éléments changent au fil des parties. Soit trois possibilités de vie avec les mêmes interprètes. Dans cette répétition décalée d'une même réalité, c'est la perception du regardeur qui est bouleversée. Nous avons ainsi travaillé sur la confusion, l'illusion, notre perception partielle et partielle du réel.»

Pas de deux ou solos, les danseurs glissent sur une certaine image du réel inventé et renversent nos regards.

## Deux

Des duos forment une ronde et valsent sur l'envoûtante et ici étrangeté déformée partition de Chostakovitch. Son leitmotiv, qui plonge profondément dans l'âme humaine, accompagne le *Eyes Wide Shut* de Kubrick. Au détour de cet épisode du *Poids des éponges* se retrouve une idée chère à l'écrivain genevois Georges Haldas: le couple est «affrontement de l'autre. Accords momentanés conquis sur un perpétuel antagonisme». Et les duos de

tourbillonner dans un désarroi dressé, corps face à face, dos à dos, étranglement contre étranglement, haut contre bas. Sans doute y a-t-il ici l'essentiel du mystère théâtral et vivant de ce qui retient un corps à un autre corps, et rien de cela n'est traversé par le dur désir de durer. Soutenu par une sorte de tourbillon permanent de forces audibles – vent tournoyant, chuintements organiques dignes des électrochocs sensoriels du film fantastique –, *Le Poids des éponges* se révèle animé de mouvements ondulants, frémissants, de l'ordre du rêve éveillé qui s'ébroue.

## Les minutes heureuses

Rêve éveillé encore, dont la clé est à chercher du côté de l'extraordinaire interprétation de l'andante d'une sonate de Scarlatti par Kylie Walters. Morcelé comme un automate rêveur et littéralement possédé par l'émotion musicale, le corps de l'interprète est en synchronie pavlovienne avec la musique. Le piano lui impose ses volumes et ses respirations dans les flux et reflux des mains rejoignant le clavier puis arpentant une gamme imaginaire dans le vide. Le corps devenu compas découvre les harmonies les plus inattendues. Et ne s'échafaude parfois que par de légères tensions segmentaires. Arabesques à l'horizontale et «pianotement» au sol. En deux séquences reprises d'un même morceau au pupitre puis en pliant superbement le corps par le milieu surgit une vérité plastique insoupçonnée de la musique. La danseuse ne manque pas de modeler les traits et l'expression de son visage. On s'émerveille de la palette multicolore des sentiments, des climats, des humeurs et de leur virtuosité, de leur caractère fantasque.

## Du poids de l'eau

Et puis il y a l'eau. Le travail de Guilherme Botelho développe avec elle un rapport singulièrement intense. «J'aime l'eau par ma vie et mon enfance brésiliennes», sourit le chorégraphe. «Immergés dans l'eau ou filant sur elle, le corps et le vécu sont en apesanteur. Le contact avec cet élément est éminemment sensoriel. Et dérange la nature de l'homme. Ne sommes-nous pas des êtres secs?» En 1993 déjà, *Moving a Perhaps* voit l'élément liquide progressivement envahir le plateau. De la fuite accidentelle à la pluie torrentielle s'abattant des cintres sur les danseurs, l'eau déliait magnifiquement à la fois glissés, chutes et roulades. L'Odeur du voisin (2001), lui, dévoile en son tableau final une ondée de feuilles coulant du plafond sur l'officine d'un labeur quotidien rendu incongru par un surréalisme désenchanté. Quant au *Poids des éponges*, il expose son eau-miroir sur laquelle l'on glisse furtivement comme sur la vie.

Du titre dérivé d'un poème du Belge Géo Norge, on retient que chorégraphe et homme de lettres excellent dans les tableaux brefs aux accents physiques fidèles au «grand solfège de la poésie». Témoin ce nageur arpentant inlassablement la lisière de scène; plongé dans un bain d'absurdité, il file ses longueurs de bassin sur une surface recouverte d'une fine pellicule aqueuse.

Chez Botelho, la chorégraphie est une conjonction d'éclats de temps et de situations, où le cocasse le dispute à l'étrange. C'est une dispersion posée sur la planète et y flottant à peine. «Est-on assez perméable pour être plein de l'eau du monde, de l'Autre, de ce qui nous entoure et traverse?», s'interroge le chorégraphe. «La dimension poétique découle aussi de cette perméabilité des personnages à leur environnement.» Il suffit alors d'une figure sculpturale, une femme-éponge, sorte de sémaphore ou vigie posée là, pour que l'on songe aux compositions de peintres de l'attente et de l'absence tels Hopper, Hockney ou Fischel, toutes hantées par le naufrage des rapports humains.

Bertrand Tappolet

## LE POIDS DES ÉPONGES

Alias Compagnie  
chorégraphie: Guilherme Botelho en collaboration avec les danseurs assistante à la chorégraphie: Caroline de Cornière  
danseurs: Fabio Bergamaschi, Caroline de Cornière, Sofia Dias, Hannes Donabauer, Camille Giraud, Ismael Oartzabal, Corinne Rochet, Nicole Seiler, Joseph Trefeli, Kylie Walters, Asier Zabaleta  
scénographe: Gilles Lambert  
lumières: Pascal Burgat  
direction technique: Pascal Burgat  
recherche musicale: Guilherme Botelho  
costumes: Caroline de Cornière

Ce spectacle est coproduit par le Schauspiel Köln avec le soutien du Kunstsalon e. V. / Tanzsociety. Ce spectacle est également subventionné par le Département des affaires culturelles de la Ville de Genève, le Département de l'Instruction publique du Canton de Genève, Pro Helvetia-Fondation Suisse pour la Culture, la CORODIS, MM. Lombard & Odier, banquiers privés à Genève

L'ADC au Théâtre du Grütli

16, rue Général-Dufour, 1204 Genève

du 23 avril au 17 mai à 20h30 (relâches les dimanches, lundis et mardis)

réservations: 022 328 98 78

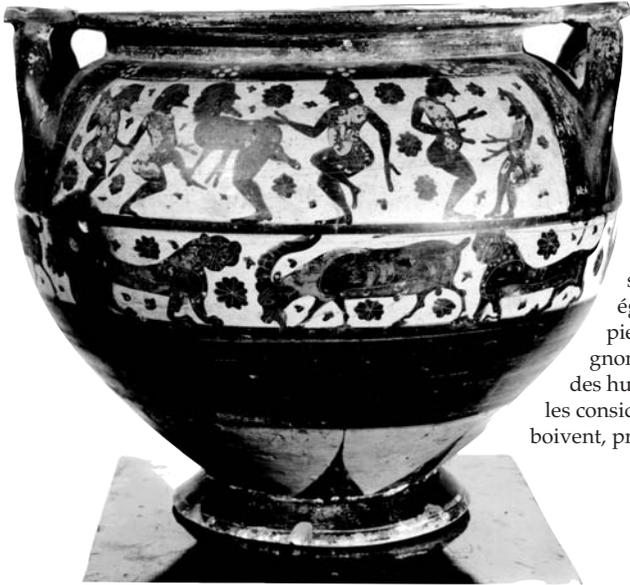
locations: Service culturel Migros, billetterie Fnac



# Fête de la Musique 2003

## *Danse dans la cour, troisième du nom*

Les 20, 21 et 22 juin, prochains, le cœur de la ville vibre au son de la Fête de la Musique. Depuis 2001, un îlot chorégraphique palpite au rythme de la danse dans la magnifique cour du Musée d'art et d'histoire. Trois jours de spectacles de danse vous sont offerts! Une programmation de l'ADC qui mêle sous le soleil et la lune compagnies genevoises, jeunes chorégraphes à découvrir, groupes de hip-hop et danses du monde. Le programme définitif est à découvrir fin avril sur notre site [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch), ou sur celui de la Ville de Genève [www.fetedelamusique.ch](http://www.fetedelamusique.ch)



Musée d'art et d'histoire de Genève: cratère à colonnettes corinthien, terre cuite, corinthien ancien, 600 av. J.-C.

Six danseurs «rembourrés» animent le panneau de la deuxième face. Leur vêtement est caractéristique: un chiton court rehaussé de couleurs vives, ceinturé à la taille, formant un large rabat sur le ventre postiche. Les personnages forment deux groupes. Celui de gauche, comportant quatre danseurs, semble plus animé: en effet, l'un d'eux (le troisième à partir de la gauche), singularisé par son apparence (phallus postiche), barbe plus fournie (postiche également?) et sa pose (il se penche en avant) a saisi un autre danseur par un pied, entraînant de ce fait des réactions (gestes vifs) de la part de ses compagnons. On s'est longtemps interrogé sur leur identité: sont-ils des satyres locaux ou des humains participant à un rite en l'honneur du dieu du vin? On peut cependant les considérer comme des hommes, participant à un *komos*: ils dansent, chantent et boivent, probablement à l'occasion d'une fête en l'honneur de Dionysos.

conception atelier roger

grand théâtre de Genève - dans

direction générale Jean-Marie Blanchard

renseignements et location +41 22

418 31 30

michel keleme -  
nis

mark morris

jorma uotinen

16 17 19 20 21 22 23 25

26 27 mai 2003 20h



# La politique du futur...

**M** Alain Vaissade termine ses mandats à la direction du Département municipal des affaires culturelles. Qui le remplacera? Qui dirigera la réalisation de la Maison de la danse? Nous avons demandé à Marco Gregori, journaliste au *Courrier*, d'analyser la place réservée à la politique culturelle – et plus particulièrement celle de la Maison de la danse – dans les programmes des partis pour les élections municipales du 30 mars 2003. Pour étayer cette analyse, nous avons sollicité les candidats officiels\* du prochain Conseil administratif de la Ville de Genève pour qu'ils répondent à trois questions concernant la Maison de la danse.

Absente de ces pages, la Ville de Lancy. Les décisions concernant la réalisation de l'Escargot doivent être prises à l'heure où nous écrivons. Deux points nous touchent directement: un crédit d'étude de 531'000 francs qui vient d'être voté début mars par les conseillers municipaux. Ceux-ci recevront par ailleurs prochainement le groupe de travail de la Maison de la danse pour audition. Le prochain Journal de l'ADC fera le point sur ces deux étapes lancéennes, déterminantes pour l'implantation de la Maison de la danse dans le complexe socio-culturel de l'Escargot.

Réalisé par Anne Davier et Claude Ratzé

\* Annoncés au moment où nous mettons sous presse

## Pas de révolution en vue

Musée d'ethnographie, nouvelle Comédie, Maison de la danse, les projets se succèdent... et se ressemblent un peu.

Is en ont eu le souffle coupé. Le 4 décembre 2001 restera pour beaucoup d'acteurs des milieux culturels une bien sombre journée. Par deux tiers des voix, les habitants de la Ville de Genève refusaient le projet de musée d'ethnographie à la place Sturm. Porté par les trois quarts des partis représentés au Conseil municipal, ce projet non abouti a constitué l'échec de la législature. Et même si l'idée d'avoir quelque part un nouveau musée abritant les riches collections ethnographiques genevoises réapparaît ici et là dans les programmes – et encore pas tous – des partis politiques en vue des élections du 30 mars, il n'apparaît plus forcément comme une priorité. La place étant désormais prise par le projet d'une nouvelle Comédie.

Tout ça pour dire qu'à Genève, en matière culturelle, comme dans d'autres domaines d'ailleurs, de l'idée à sa réalisation l'on observe souvent un gouffre temporel. Il en va ainsi de la fameuse Conférence culturelle genevoise concoctée par l'État et la Ville censée régler l'épineux problème de la prise en charge, par les collectivités publiques, des institutions à vocation régionale. Cette nouvelle structure, qui fait l'unanimité en sa faveur même si elle doit encore être approuvée tant par le Grand Conseil que par le Conseil municipal, aurait pu voir le jour il y a cinq, dix ou quinze ans. Et rien n'indique que lorsqu'elle sera opérationnelle, l'unanimité persiste.

Mais cette inertie a aussi des avantages pour les milieux actifs dans la culture. Lorsqu'une subvention est octroyée et qu'elle entre dans les mœurs, les tentatives de la supprimer, quelle que soit la situation financière de la Municipalité, se heurtent généralement à un refus. Et même lorsque c'est le cas, la subvention réapparaît par la petite porte. Voyez le Théâtre de Carouge... Bref, l'électrice et l'électeur ne seront pas surpris, en lisant les programmes des huit partis, de ne pas y trouver de propositions révolutionnaires concernant la culture. Tour d'horizon non exhaustif.

**Parti libéral:** parlant du Département des affaires culturelles comme d'un secteur sinistré, qui aurait favorisé l'émergence du «n'importe quoi culturel», les libéraux ont deux objectifs: «dépolitiser l'action culturelle» et «remettre l'accent sur les grandes institutions». Question de réputation, disent-ils.

**Parti radical:** les fondateurs de la Genève moderne paraphrasent Voltaire: Genève «cultive son jardin et son argent». Comment? En garantissant l'accès gratuit aux bibliothèques et aux musées, en popularisant la culture via toutes sortes de manifestations existantes et en y créant au besoin, comme des journées du patrimoine culturel, qui feraient la part belle à l'héritage socio-culturel de Genève. Volonté de maintenir un Grand Théâtre digne de son appellation, créer une salle de rock et pérenniser les fanfares ou encore participer à la création, en collaboration avec d'autres communes et l'État, d'une Maison de la danse... Les radicaux ratissent large.

**Parti démocrate-chrétien:** ayant participé au référendum contre le musée d'ethnographie pour des raisons financières et urbanistiques, le Parti démocrate-chrétien n'a pas oublié d'inscrire cette idée dans son programme. D'une manière générale

d'ailleurs, le programme culturel du PDC se distingue par le regard que le parti porte non pas sur les activités culturelles, mais sur les lieux: nouvelle Comédie, digne occupation des Halles de l'Île, animation du centre ville, rénovation des édifices patrimoniaux.

**Les Verts:** à la tête des Affaires culturelles municipales depuis douze ans par l'intermédiaire d'Alain Vaissade, les Verts entendent conserver ce dicastère. Et cela se voit. De tous les partis, ce sont ceux qui accordent le plus de place à la culture dans leur programme. Ils préconisent notamment des conventions de subventionnement quadriennales pour toutes les institutions bénéficiant de plus de 200'000 francs annuels de subvention. Ils veulent que l'offre culturelle genevoise puisse rayonner en Suisse et à l'étranger, revendiquent une Maison de la danse, ainsi qu'une nouvelle Comédie et le projet d'une Maison des musiques à l'Alhambra.

**Parti socialiste:** la culture, c'est comme le pain, ça se partage. Aux yeux des socialistes, cette notion de partage comporte deux significations majeures: d'une part partager les charges et le pouvoir décisionnel avec d'autres collectivités publiques en ce qui concerne les grandes institutions, d'autre part ouvrir la culture au plus grand nombre. Dans leur catalogue d'idées, ce double constat est davantage qu'un fil rouge: un credo. Pour le reste: nouvelle Comédie, Maison de la danse, convention de subventionnement, etc.

**SolidaritéS/Indépendants:** à la gauche de la gauche, on veut «une culture qui respecte les diversités, accessible à toutes et à tous». Cela passe par des fêtes de quartier, de la musique, les spectacles de rue, la culture alternative ailleurs que dans les théâtres, mais aussi par des tarifs réduits pour les catégories de défavorisés de la population. Si le groupe SolidaritéS/Indépendants réaffirme son soutien à la création d'un nouveau musée d'ethnographie, il propose également d'ouvrir «un espace permanent qui accueille les expositions temporaires et les rencontres sur la Paix et sur la Mémoire».

**Parti du travail:** même s'il n'est pas très profilé dans la gestion des affaires culturelles, le Parti du travail n'entend pas pour autant se désintéresser de ce département. Ainsi, le PdT, lors de la prochaine législature, entend favoriser le soutien aux jeunes artistes. S'il se dit attaché à l'émergence d'une culture alternative, il n'oublie pas non plus les grandes institutions. Notamment parce que le personnel qu'elles emploient, spécialement ceux que l'on appelle les «intermittents», ne sont pas très bien lotis. Le Parti du travail souhaite améliorer leurs droits syndicaux et leurs conditions salariales.

**UDC:** le parti blocherien, qui tentera une percée aux municipales du 30 mars, n'a pas oublié de parler de culture dans son programme. Ce qui donne: «La culture n'est pas une affaire d'artistes privilégiés vivant au crochet de l'État. La Ville doit faciliter l'accès à la culture sous toutes ses formes», tout en ciblant ses subventions et en répartissant ses charges avec d'autres collectivités publiques, «voire avec le secteur privé».

Marco Gregori, journaliste au *Courrier*

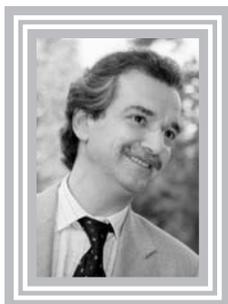
# Quel profil politique pour la danse de demain?

Parole est donnée dans ces pages aux sept candidats officiels et annoncés pour les sièges du prochain Conseil administratif de la Ville de Genève.

Nous avons demandé aux candidats de s'exprimer sur le projet d'une Maison de la danse à Genève et avons posé à chacun trois questions avec la consigne de ne pas dépasser un certain espace rédactionnel. Nous publions dans ces pages leurs réponses telles qu'ils les ont formulées et par ordre alphabétique des partis.

## Questions:

- 1) Que suscitent pour vous la revendication et les démarches entreprises par la communauté chorégraphique genevoise pour voir se concrétiser le projet d'une Maison de la danse à Genève?
- 2) Quel est selon vous le degré de priorité d'une Maison de la danse à Genève?
- 3) Si la Maison de la danse devait s'implanter dans le centre socio-culturel de l'Escargot, comment considérez-vous l'idée d'un financement qui lie la Ville de Genève, celle de Lancy et l'État de Genève?



### Alliance de Gauche • Christian Ferrazino

1) Comme vous le savez, mon département s'est activement employé à tenter de trouver une solution susceptible d'accueillir une Maison de la danse à Genève. Un terrain a été proposé au centre-ville. Pour différentes raisons, le groupe de travail pour une Maison de la danse, regroupant des danseurs, des chorégraphes et l'Association pour la Danse Contemporaine à Genève, a décliné cette proposition.

2) La nécessité de créer un lieu permanent pour la danse contemporaine à Genève n'étant sérieusement contestée par personne, il devient urgent de réaliser ce projet. Pour plusieurs raisons: d'abord parce que la danse reste toujours le parent pauvre de la création artistique à Genève, ensuite en raison du rôle que pourrait représenter un tel projet dans la cité. Est-ce à dire qu'une telle maison doit obligatoirement être construite au centre-ville? Ce serait certainement l'idéal. Toutefois, le plus important n'est pas tant sa localisation que sa conception: lieu ouvert, accessible, vivant et adapté aux objectifs fixés.

3) Reste bien entendu le problème du financement en cas d'une implantation en dehors du territoire municipal. Si l'on distingue la question de la construction de celle du fonctionnement, qui pourrait s'insurger contre l'idée – il est vrai nouvelle – d'une répartition des frais de fonctionnement entre l'État, la Ville de Genève et les autres communes? Et si la Maison de la danse nous montrait la voie d'un nouveau financement en matière de création artistique?

C. F.



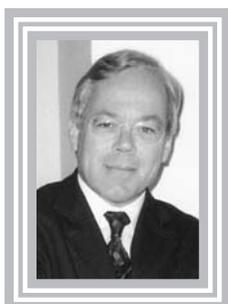
### Parti démocrate-chrétien • Guy Mettan

1) Beaucoup de sympathie. Il se trouve qu'il y a une douzaine d'années, j'avais cocréé deux spectacles de peinture-danse, dont l'un assez important avec douze danseurs et danseuses et de nombreux artistes. À cette occasion, j'ai pu découvrir à la fois les énormes exigences qu'impose ce métier et les difficultés à trouver des locaux de répétition adéquats à Genève.

2) Élevé. Si l'offre de salles et d'infrastructures pour le théâtre est très riche et très complète dans notre ville, il n'en va pas de même pour la danse, surtout après la fermeture de la Salle Patiño. J'ai pour ma part conscience qu'un effort doit être fait dans ce domaine, notamment en ce qui concerne la danse contemporaine, qui souffre d'une certaine atomisation et d'un manque de visibilité depuis qu'elle n'a plus de lieu d'expression reconnu.

3) Sans aucun problème. Au contraire, ce mode de financement s'impose de lui-même dans la mesure où l'exiguïté du territoire de la Ville, le manque de locaux et de terrains ainsi que les contraintes budgétaires rendent la collaboration avec l'État et les communes limitrophes indispensable. Je suis personnellement très favorable à ce que l'offre et les infrastructures culturelles fassent l'objet d'une planification avec les communes voisines de la Ville de Genève et bénéficient d'un financement conjoint. La création d'un espace de danse contemporaine à Lancy s'inscrit parfaitement dans cette ligne et je ne vois aucune objection à ce que la Ville y participe financièrement, en concertation avec les autorités de Lancy et pour autant que les intérêts de la Ville de Genève soient respectés, bien sûr. Un tel espace, cela va de soi, devra être ouvert à tous les professionnels et aux divers courants de la danse contemporaine genevoise.

G. M.



### Parti libéral • Pierre Muller

1) La danse est un art à part entière qui mérite d'être encouragé et à qui on doit donner les moyens nécessaires pour s'exprimer. Je suis donc favorable à une Maison de la danse à Genève.

2) À déterminer en regard des plans de la Ville de Genève. Si le projet démarre à l'Escargot, il y a urgence.

3) Cela entre parfaitement dans le concept de convention culturelle intercommunale et cantonale qui demande des financements mixtes (pluriels).

P. M.



### Parti radical • Bernard Lescaze

- 1) En bref, les Radicaux de la Ville de Genève sont favorables à une Maison de la danse à Genève, leur programme ([www.radicalvdg.ch](http://www.radicalvdg.ch)) l'indique clairement: «Participer à la création d'une Maison de la Danse avec l'État et les communes». À titre personnel, je perçois le renouveau de la danse contemporaine à Genève comme une chance pour la vie culturelle de la cité. Les spectacles et performances donnés permettent d'offrir à chacun un éveil aux langages corporels de la modernité.
- 2) Sans connaître la position de l'ensemble des partenaires qui devraient être associés à ce projet, il est difficile de donner une véritable priorité. Mais nous entendons faire avancer les choses.
- 3) Cela veut dire que le projet d'établir une telle maison sur la commune de Lancy avec un financement tripartite État, Ville et communes rencontre pleinement l'adhésion des radicaux.

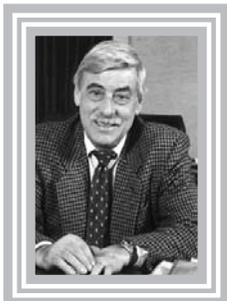
B. L.



### Parti socialiste • Manuel Tornare

- 1) Le projet d'une Maison de la danse est le prolongement naturel du travail accompli depuis de nombreuses années par la communauté chorégraphique genevoise. Si la danse contemporaine occupe une place importante dans notre ville, les conditions dans lesquelles travaillent les artistes sont inadaptées. Il s'agit donc d'une demande légitime et je tiens à souligner l'engagement de votre association pour sa concrétisation. En effet, l'Association pour la Danse Contemporaine est un interlocuteur précieux pour les autorités politiques, car elle fédère les demandes d'un milieu très diversifié.
- 2) Pour moi, il s'agit clairement d'un projet prioritaire pour la prochaine législature. Je tiens à rappeler que la motion pour la création d'une Maison de la danse à Genève, proposée par les Verts et les Socialistes, avait été acceptée quasiment à l'unanimité de notre Conseil municipal. J'ai ensuite défendu, au sein du Conseil administratif, l'inscription de ce projet dans le plan d'investissement des quatre prochaines années de la Ville de Genève. Reste maintenant à définir un projet concret pour le soumettre aux mêmes instances.
- 3) Si ce projet devait se concrétiser, je défendrais au sein du Conseil administratif la position d'une participation de la Ville de Genève à son financement. Il serait réducteur de ne pas entrer en matière sur la participation de la Ville sous prétexte de la simple logique territoriale. À mon sens, il est évident que la Ville de Genève doit participer au financement – avec d'autres collectivités – de projets ayant un impact sur sa population. De même, nous attendons également des autres collectivités qu'elles entrent en matière sur le financement de prestations aujourd'hui assurées par la Ville de Genève et dont la portée dépasse nos frontières communales.

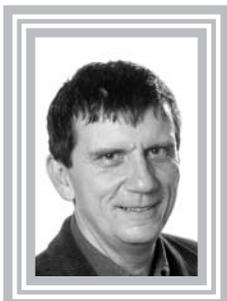
M. T.



### Parti du travail • André Hédiger

- 1) Tout comme nous disposons d'un Conservatoire de musique, il serait certainement bon d'avoir une Maison de la danse, de manière que toutes les formes d'expressions de la danse puissent s'exprimer à Genève.
- 2) Il est difficile de parler de degré de priorité, étant donné que la lutte contre le chômage ou encore la création d'emplois sont d'une grande actualité. Il est vrai toutefois que l'art, de manière générale, l'expression corporelle et la danse en particulier, ont des influences extrêmement bénéfiques sur les comportements, raison pour laquelle je pense qu'une Maison de la danse devrait avoir sa place à Genève.
- 3) Si une telle Maison de la danse devait voir le jour à Genève, elle concernerait assurément tout le canton. Par conséquent, il serait raisonnable d'envisager un financement par l'État, la Ville de Genève et l'Association des communes genevoises.

A. H.



### Les Verts • Patrice Mugny

- 1) Le voyage entamé par cette communauté pour obtenir un lieu pour exprimer son art provoque chez moi du respect et une certaine forme d'engouement. Et je ne plaisante pas. Ce milieu artistique a su initier une démarche commune. Ses membres, ou du moins la plupart d'entre eux, ne se sont pas découragés devant les obstacles, les méandres du processus démocratique et administratif, certaines contradictions entre les acteurs politiques. Ils savent ce qu'ils veulent et se montrent capables de s'adapter sans renoncer à l'essentiel.
- 2) Je considère vraiment que le monde de la danse est actuellement le secteur le plus mal loti des arts de la scène à Genève. Il manque incontestablement un espace de création adapté aux besoins spécifiques de la chorégraphie. La réalisation de la Maison de la danse doit constituer une des priorités de la politique culturelle dans notre canton. Je l'ai déjà dit publiquement et suis prêt à le répéter. Je mettrai donc tout en œuvre, dans la marge d'intervention politique qui sera la mienne si je suis élu, pour que ce projet se réalise. Étant entendu que les artistes concernés devront maintenir une pression motivante sur l'ensemble de leurs partenaires politiques.
- 3) D'une manière générale, je souscris à l'idée d'une offre culturelle un peu décentralisée, d'une collaboration entre l'État et la Ville qui se développe et d'une plus grande implication de l'ensemble des communes dans ces domaines. Dans cette perspective, je défends évidemment aussi le principe d'un financement par la Ville d'activités culturelles d'intérêt cantonal, voire régional, qui ont leur siège ou leur résidence ailleurs que sur le territoire de la Ville de Genève. Pour être très concret, si la Maison de la danse se réalise au Grand-Lancy, je poursuivrai avec détermination la politique d'Alain Vaissade. La Ville doit au minimum maintenir sa participation actuelle, et si le rapport de forces politique le permet, faire un effort supplémentaire.

P. M.



## dansepress

Boursouflures et fulgurances se disputent le numéro spécial *médium: danse d'artpress*

Où en est la danse contemporaine à l'issue du XX<sup>e</sup> siècle? Ou plutôt, en vérité, où en est la danse française? Parce que c'est artpress qui pose la question et que artpress est français. On ne risque pas de l'oublier à la lecture de ce numéro spécial où quelques rares étrangers, dont le très présent Marco Berrettini, ont l'honneur de figurer aussi.

Mais la question est fouillée et vaut bien la peine qu'on s'y attarde. Que s'est-il passé, en effet, après le boum des années quatre-vingt? Qu'en est-il des questionnements chorégraphiques une fois la danse contemporaine institutionnalisée par l'État français? La réponse se fait en quatre temps. D'abord, le temps de «l'histoire». Depuis maintenant plusieurs années, les danseurs et chorégraphes s'intéressent et se préoccupent des questions de répertoire, d'origines, de partitions et autres manières de consigner la danse. Puis vient la danse proprement dite, à laquelle le numéro préfère la périphrase plus prudente (ou plus branchée?) de «produire des gestes». Troisièmement, «se former», où se pose le problème lancinant des écoles et de la formation des danseurs. Enfin, en dernière tranche, «un champ élargi» où on apporte la preuve que – au cas où l'on ne l'avait encore pas bien compris – la danse n'est plus «que» danse, puisqu'elle puise dans les arts plastiques, le théâtre, la performance... et vice versa.

### Oui mais...

Surtout ne pas s'arrêter à la première impression. Celle d'une pensée verbeuse, désincarnée et brouillonne, comme paresseusement mimétique de cette danse qui se doit de tenir de la déception (la grande idéologie). Car certains textes sont franchement éclairants, drôles, et bien écrits. Je pense particulièrement à la longue et magistrale analyse que fait Tim Etchells de *The show must go on* de Jérôme Bel. Il y est surtout question de ces règles du jeu qui permettent au spectateur une attention soutenue aux détails, un plaisir à les observer et à y trouver du sens. Autrement dit, de cette «foncière neutralité» propre au travail de Bel qui fait que «le spectateur face à du de moins en moins (...) se met à percevoir de plus en plus». Même si l'auteur ne manque pas de relever au passage les danseurs «sapés mi-chic, mi-destructuré, comme dans une pub Gap». Plus tôt, dans un texte plus fashion, Jacinto Lageira fait à Marco Berrettini un magnifique compliment. De Multi(s)me, il dit qu'il «parvient à cristalliser de la désorganisation et à redistribuer ce qui semblait fixé». L'auteur mentionne aussi très joliment Bakhtine à propos de Rabelais et du «corps grotesque» auquel il rapporte de manière convaincante le travail de Multi(s)me. Et si l'on veut lire du moins boursoufflé, on peut retrouver la formidable fraîcheur et clairvoyance d'Yvonne Rainer, dont quelques extraits de *Work 1961-73* sont donnés avec bonheur dans la première partie.

Caroline Coutau

médium: danse, numéro spécial d'artpress, n° 23, 2002, 161 p., frs 22.-  
Illustrations : M. Tompkins *La Valse de Vaslav*, 1989 © A.Per Morten  
J. Bel *Shirtologie*, 1997 © M. Tsuda



## Nouvelles frontières

Offrez-vous un voyage dans l'histoire de la danse, les balises sont faites



Des métamorphoses de la danse classique à l'abrogation des frontières définies entre les genres – conséquence de la prolifération récente des formes artistiques – *L'Histoire de la danse, repères dans le cadre du diplôme d'État* propose une promenade sélective à travers les âges de la danse occidentale. Afin d'offrir un cadre de référence aux professionnels de la discipline, dont les aspirants au diplôme d'État de professeur de danse, Claire Rousier dirige ici une vaste entreprise collective: réaliser une chronique des principaux mouvements chorégraphiques et du contexte socio-culturel dans lesquels ils s'inscrivent, évoquer les innombrables techniques et genres qui ont façonné l'art de la danse, appréhender le passé afin d'amorcer une réflexion qui ouvre sur d'autres horizons.

Recueil composé de témoignages, d'études de sources lexicologiques et iconographiques ainsi que d'un tableau synoptique et d'une bibliographie descriptive, ce livre aborde l'histoire de la danse sous des angles variés qui semblent faire écho à la diversité des parcours individuels ou des cheminements pédagogiques des danseurs. Conçu en effet comme un outil de travail, l'ouvrage circonscrit le domaine de la danse par une présentation sélective des courants, notions linguistiques, figures significatives et chorégraphies qui ont marqué l'histoire d'un art dont l'enseignement, à ce stade, est encore empirique. Une étude lexicale sur l'origine du terme «entrechat» précède ainsi une analyse des livrets de ballets de cour sous Louis XIV, tan-

dis qu'un essai sur les mains en mouvement succède à un article sur la marginalisation de la danse jazz et à un témoignage sur la création de *Carmen* par Mats Ek.

### Mise en perspective chronologique

Complément indispensable aux textes regroupés dans l'ouvrage, un tableau synoptique à double entrée suggère une vision à la fois diachronique et synchronique des événements majeurs qui ont jalonné l'histoire des créations chorégraphiques du XV<sup>e</sup> siècle à ce jour, sur les continents américain et européen. Esquisse forcément synthétique, qui a de ce fait le mérite de mettre en lumière les liens qu'entretiennent ces œuvres avec l'époque qui les a vues naître.

Autant d'approches qui offrent au lecteur quelques balises choisies et un champ d'investigation considérable, lui permettant de s'aventurer plus avant en fonction de sa sensibilité propre. Au bénéfice d'une connaissance approfondie des usages et des pratiques qui ont contribué à développer son art, le danseur dispose ainsi de pistes de réflexion susceptibles à la fois d'enrichir son expérience et d'ancrer sa démarche dans le temps.

Tania Watzlawick

*L'Histoire de la danse, repères dans le cadre du diplôme d'État*, ouvrage dirigé par Claire Rousier, avec la participation de N. Lecomte, L. Louppe, F. Poudru, E. Roucher, E. Schwartz, Cahiers de la pédagogie, Centre National de la Danse / département du développement de la culture chorégraphique, 2000, 141 p., frs. 20.- Illustration: *Orchésographie*, T. Arbeau, 1588

## O solo mio

Avec son public, son colloque, sa programmation exclusive et sa rétrospective de vidéos, tout à coup, il y a foule autour du solo.

Aujourd'hui et depuis dix ans le solo évolue sur une vague résurgente très remarquée et met le cap vers d'autres besoins et d'autres sens. Pourquoi y a-t-il plus de solos qu'autrefois? Quels sont ses nouveaux enjeux esthétiques? Le soliste est-il seul? Danse-t-il avec un double? Qu'est le «partenaire invisible» de Mary Wigman devenu?

C'est peu dire que cette petite forme interroge: elle intrigue, voire inquiète. Depuis toujours et – semble-t-il – toujours plus. Au départ, c'est-à-dire au début du XX<sup>e</sup> siècle, le solo est féminin. Et déjà suspect. Expression d'une libération sociale autant que du carcan classique de la danse, il est également une ouverture vers la démocratisation: tout le monde peut danser. Ça, c'est le point de vue de l'historien. L'idéologue, lui, y voit un mouvement de contestation contre l'uniformisation, le psychologue l'expression du soi minimum, tandis que pour le sociologue, l'affranchissement du chorégraphe n'est qu'une nouvelle affirmation du danseur en tant que créateur. Voilà pour quelques thèses scientifiques sur la question, que recueille mot à mot *La Danse en solo*, une figure singulière de la modernité. Sous ce même titre, en septembre 2001, praticiens et théoriciens se penchaient lors d'un colloque sur la question du solo – «solo d'auteur» ou performance – au Théâtre de la cité internationale. Dont actes.

La diversité de points de vue offre dans cet ouvrage un tableau à entrées multiples articulé en trois volets: l'essai généraliste, l'expérience personnelle et les repères chronologiques. De toutes ces visions histo-

riques, linguistiques ou philosophiques, parmi tous ces témoignages (et ceux de Mathilde Monnier, Catherine Diverrès ou João Fiadeiro sont riches de particularités) on a aimé l'analyse de Rebecca Schneider.

### Le riff du soliste

Pour cette professeure à la Brown University, le solo s'inscrit dans une entreprise collective qui traverse l'histoire comme le riff dans la tradition du jazz.

Comme lui, il est à la fois synthèse et anticipation, répétition et récréation. Se trouvent ainsi réunis dans une même histoire les expériences fondamentales du Buto et chaque performance individuelle jusqu'aux hommages parodiques de Mark Tompkins. L'une et l'autre formes sont d'ailleurs présentées dans l'ouvrage par Ono Kazuo et – sous l'instigation indiscrète et critique d'Isabelle Ginot – par Mark Tompkins, dans un émouvant aveu de partenariat amoureux avec le public.

Dans leur diversité, toutes ces interventions se font

écho. Et ce mélange de genres et de regards a le double mérite de poser la question du solo en danse et de défricher les champs d'investigation. Pour le lecteur, c'est un cadeau de pouvoir ainsi choisir la thèse qui plus lui ressemble, sans devoir embrasser la raison consacrée par le plus fort ou le plus grand nombre. En solo, précisément.

Hélène Mariéthoz

*La Danse en solo*, une figure singulière de la modernité, dir. Claire Rousier, Centre national de la danse, coll. recherches, 192 p., frs 42.–



João Fiadeiro  
© Jorge Gonçalves, *I am sitting in a room different from the one you are now*, 1997

## Une danse mythique

Sensible aux atmosphères et aux éclats d'histoire, Verrièle joue sur le ténu et l'insaisissable pour donner à découvrir un souffle de danse à l'état pur.

Avec la même écriture magistralement distillée dans feu *Les Saisons de la danse* dont il fut rédacteur en chef, Verrièle poursuit la mise à nu de son histoire d'amour avec des vies chorégraphiques. Dans *Légendes de la danse. Une Histoire en photos*, il pose sur cent ans de danse ce regard de solitaire qui a croisé les êtres et les formes qui l'ont frappé comme lui-même les a parfois marqués. Il saisit, sans les figer comme le fait le dictionnaire ou l'histoire rétrospective, la résonance des œuvres et des destins dans l'essentiel de leur force de proposition, et leur liberté de mouvements.

*Légendes de la danse* est la subtile captation d'un état de choses qui échappe à tout enfermement descriptif: on est à la fois dans le mouvement et la répétition. Proche de la poésie, sans rien sacrifier à l'exactitude biographique – mais non hagiographique –, le regard de Verrièle cadre littéralement ses «légendes», comme la photo dont il s'inspire. En témoignent les portraits d'interprètes de magnifique mémoire, tels Sylvie Guillem et Patrick Dupond. Avec justesse, il circonscrit les trajectoires filantes qui s'étiolent, parfois cruel, toujours salutaire et efficace.

### Photos enluminées de légendes

Sur l'écran encore vierge d'une légende à saisir à mi-corps entre histoire, image et style, les mots subtilement virtuoses de Philippe Verrièle recèlent, en creux, une grande pertinence de détails. Pour saisir le palpitement des riches heures d'un mythe chorégraphique qui naît. Ainsi, ce calme qui préside à l'émergence du théâtre dansé de Pina Bausch. Côté photos, si elles confinent souvent à l'icône, les images argentiques déclinées en noir et blanc réservent de fascinantes surprises, comme celle de la présence de Mata Hari.

Au fil de cette pléiade de destinées occidentales, on fait l'économie des chorégraphies belges, pourtant parmi les plus inventives du moment. Exit donc l'univers de l'inclassable Flamand Jan Fabre ou les créations si pleines de pesanteur et de chair de Wim Vandekeybus. Quant au déploiement des «nouvelles tendances» ou «Jeune Danse», elles sont priées d'aller engloutir leurs corps ailleurs. La raison? Manque de recul pour évaluer le phénomène, souffle l'auteur... à l'exception notable de Anne Teresa de Keersmaecker. Ainsi, de Balanchine à de Keersmaecker, l'approche s'offre comme le prolongement de ce que sont les chorégraphes: des êtres fragiles et déterminés. Qui captent une attention et affirment une présence au monde presque miraculeuse.

Il serait dommage de passer à côté.

Bertrand Tappolet

*Légendes de la danse. Une Histoire en photos, 1900-2000*, Philippe Verrièle, Éd. Hors collection, 2002, 160 p., frs 48.–



*La Mort du cygne*, chor. de Mikhaïl Fokine, Maïa Plisetskaja, 1992, DR

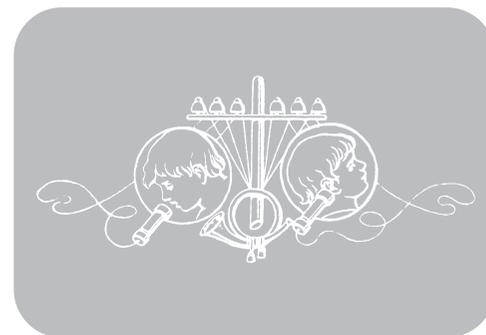
# Brèves

**Alias compagnie** a présenté la première de sa création au Schauspiel de Cologne. Le Poids des éponges y sera dansé en avril, mai et juin en raison de trois représentations chaque mois. Dans l'inter- valle, la pièce est présentée par l'ADC au Théâtre du Grütli du 24 avril au 17 mai (voir page 13). Parallèlement, la tournée de L'Odeur du voisin se poursuit en Allemagne – à Lörrach et à Bonn –, en Suisse – à la Gessnerallee de Zurich – et en France – dans le cadre de Danse à Aix en juillet. Signalons que les cours proposés par Alias du mardi au vendredi seront suspendus en raison de l'acti- vité soutenue de la compagnie. Plus d'info au 022 731 23 61.

**100 % Acrylique** part pour une troisième tournée de On achève bien les chevaux, qui fera sa plus longue escale au Cabaret Sauvage, à Paris, du 15 juillet au 10 août. Barbe-Bleue connaît également un énorme succès et fera l'objet d'une reprise au BFM pour une quinzaine de jours. Patience, car ce ne sera pas avant début 2004... D'autre part, **La compagnie Junior** prépare une courte pièce avec un groupe de musiciens qui sera présentée avant l'été à la Parfumerie.

**Yann Marussich** poursuit la tournée de Bleu Provisoire en Italie à Catagne, Rovereto et Rome, au Berner Tanztage et au Festival de Montpellier Danse. Son installation Autoportrait dans une fourmilière, présentée en première au Centre Culturel Suisse à Paris, du 21 au 24 mai, ira ensuite à Birmingham au Fierce Festival. Nous le verrons, quant à nous, au Musée d'histoire naturelle dans le cadre du Festival de la Bâtie 2003.

Pour la Bâtie également, signalons la création de **Gilles Jobin** pour les vingt-six danseurs du corps de ballet du Grand Théâtre de Genève. D'autre part, **La Ribot** organise un atelier de recherche et vous propose de participer durant deux semaines à un projet autour de sa prochaine création. Vous êtes en bonne condition physique, disponible entre le 25 août et le 6 septembre, curieux de découvrir de près sa démarche artistique et avez entre 12 et 75 ans? Inscrivez-vous, c'est gratuit! Envoyez un court récit sur votre parcours professionnel et personnel, une petite lettre de motivation par mail à [mcmimi@compuserve.fr](mailto:mcmimi@compuserve.fr) ou par courrier à l'attention de La Ribot, ARTSADMIN, Toynbee Studio, 26 Commercial Street LONDON E6 16LS et vous serez peut-être de la partie...



L'Italie pourra voir la reprise de Trace de **Noemi Lapzeson** à Rimini et à Milan, spectacle pour une danseuse, Marcela San Pedro, et un musicien, Pascal Auberson. En Italie encore, la création 2003 de **Foofwa d'Imobilité**, Distance.dancerun.2, devrait être présentée en première en mai, avec le soutien du Centre Culturel Suisse de Milan.

Média Vice Versa tourne à Marseille Objectif Danse, et Le Show à La Fenice de Venise puis aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis et à la MC93 à Bobigny, où **Cindy Van Acker** sera également présente avec Corps 00:00. Ce dernier spectacle participe aux Repérages de Danse à Lille avec des représentations à Lille et aux Ulysses en banlieue parisienne.

La compagnie **Demain on change de nom** prépare sa prochaine création au titre provisoire Le hors les murs avant de reprendre HLM 7 Le Rocher dans le cadre du festival Mai au Parc Lancy, le dimanche 18 mai.

L'**Atelier Danse Manon Hotte** fête ses 10 ans! Plus qu'une simple école de danse, l'Atelier s'est affirmé ces dernières années comme un lieu d'échange et d'expérimentation: mise en place d'un groupe pédagogique, organisation de stages, d'ateliers, de performances, d'improvisations, de fêtes et spectacles, sans oublier la création de la Compagnie Virevolte... Un programme de festivités est prévu au Théâtre AmStramGram (voir mémento). À signaler également la reprise du spectacle D'ici là par la compa- gnie Virevolte à l'occasion d'une rencontre de jeunes compagnies à la Cité de la danse à Grenoble en mai.

**Un studio de danse pour les indépendants va disparaître**, puisque la Ville de Genève a décidé pour des raisons de sécurité de transformer le studio géré par Fabienne Abramovich à l'Usine. Si la date de début des travaux est encore méconnue, on sait en revanche que la Ville n'a aucune proposition concrète à offrir en échange de ce lieu de travail.

**La Fondation D' Liechti pour les arts** décerne annuellement deux bourses à des artistes émergents, vivant en Suisse romande. Chaque année, une bourse de 25'000 francs est décernée à un domaine artistique différent. En 2003, un/e lauréat/e sera choisi dans le domaine de la danse et un/e autre dans celui du théâtre. Modalités et conditions de participation peuvent être demandées à: Fondation D' Liechti pour les arts, c/o Family Office, Cours de Rive 13, 1204 Genève, e-mail: [chapou@family-office.ch](mailto:chapou@family-office.ch). Vous trouverez également des informations sur le site [www.fondation-liechti.ch](http://www.fondation-liechti.ch). Date limite de remise des dossiers: le 25 avril 2003.

C. R.

# Cours

## n Cours de danse contemporaine à l'ADC studio

Maison des arts du Grütli/2<sup>e</sup> étage / 16, Général-Dufour, Genève

### Renseignements & inscriptions:

Directement auprès de chaque professeur, par téléphone ou au début de chaque cours. Tarifs: de frs 25.– à 32.– le cours isolé. Tarifs étudiants, professionnels et prix pour série de dix cours sur demande. Les cours n'ont pas lieu pendant les vacances scolaires genevoises.

#### n Noemi Lapzeson

Pour professionnels, amateurs, comédiens et musiciens. Niveaux: intermédiaire, avancé, professionnel.  
lu/me/ve: 10h30–12h • Infos au 022 734 03 28 (J. Crowe) ou 022 734 64 97 (N. Lapzeson)

#### n Laura Tanner

Niveaux: débutant et intermédiaire • lu: 18h30–20h, je: 12h30–14h • Infos au 022 320 93 90

#### n Elisabeth Kleiber

Perception et relation à soi dans le geste. • Tous niveaux, régularité souhaitée • ma: 12h15–14h • Infos au 022 343 91 31

#### n Mariene Grade

Tous niveaux, régularité souhaitée. • lu: 20h–21h30 • Infos au 022 740 21 02, [mariene@citypercussion.ch](mailto:mariene@citypercussion.ch)

#### n Les ateliers réguliers / danse-habile : Marc Berthon, Élinor Radeff, Miriam Rother

Ateliers regroupant des personnes avec ou sans handicap, ouverts à tous • mercredi, tous les 15 jours, 18h–20h.  
Infos auprès de Marc Berthon au 022 733 38 08, [mkmclam@worldonline.ch](mailto:mkmclam@worldonline.ch)

# Beatriz Consuelo, une étoile sous le soleil

Entre la scène et la barre, la grande dame fait étinceler ses souvenirs de danseuse et de pédagogue

Un matin de février, sur le quai de la gare de Genève. Une dame impeccable et menue attend le train qui la conduira à Martigny. Elle resserre le col de son manteau de laine et soupire sur l'hiver helvétique. Cela fait plus de trente ans qu'elle a quitté son Brésil natal, mais rien n'y fait: le soleil se dérobe trop souvent à son goût et les platanes restent plus tristes à ses yeux que les palmiers. Ce sont là les deux seuls regrets de Beatriz Consuelo, intrépide étoile qui fila de chez elle à quinze ans pour se consacrer à son unique passion: la danse.

«Petite, je suivais des cours de danse mais j'étais si timide que je me cachais derrière les autres.» Pour qu'elle prenne un peu d'assurance, son professeur la place alors au premier rang. Le souvenir est effrayant. Mais, la timidité dissipée, la jeune danseuse est restée devant, entre le miroir et les autres. «Entre-temps, j'étais devenue très bonne élève», confie-t-elle.

## Modeste avec éclat

Les événements s'enchaînent pour le petit rat d'alors: elle quitte Porto Alegre qui l'a vue naître pour travailler son art à Rio. Très vite, elle intègre le Ballet comme première danseuse. De cette époque, elle garde une photographie surréaliste: juchée sur pointes en arabesque et justaucorps noir, elle s'élève en équilibre sur le toit de l'Opéra de Rio avec la ville à ses pieds. «Mon Dieu, comment ai-je pu faire cela?», murmure-t-elle. Celle qui dansa avec les plus grands de ce monde, qui fut pendant vingt-cinq ans directrice de l'École de Danse de Genève, qui fonda le Ballet Junior s'étonne encore de son parcours, de la providence et de sa chance. Aussi reçoit-elle avec confusion, en décembre dernier, une distinction honorifique de la Ville de Genève pour l'ensemble de sa carrière. Un prix décerné tous les quatre ans et qui, pour la première fois, revient à la danse. «La danse le mérite bien», assure-t-elle. «Vous aussi», voudrait-on ajouter... Mais cela ne cadrerait pas avec la modestie de la dame.

Beatriz Consuelo fait passer la danse avant l'étoile, l'apprentissage avant les récompenses, fussent-elles les plus brillantes. «La pédagogie est une découverte extraordinaire que je dois à Wladimir Skouratoff. C'est lui qui m'a poussée à enseigner alors que je dansais dans le Ballet du Grand Théâtre de Genève. Moi, je ne savais pas que je possédais ce don de transmission.» Ses doigts délicats servent une tasse de café brésilien. Et le soleil entre dans son appartement de Plainpalais qu'elle n'a pas quitté depuis son arrivée à Genève, comme elle ne quitte plus la petite chienne rousse lovée à ses pieds. Lolita, compagne de chacune de ses escapades, jusqu'au Conservatoire de Martigny où Beatriz Consuelo dispense encore ses cours.

## Sous l'œil sévère de Bronislava

La rencontre avec Skouratoff a lieu alors que Beatriz Consuelo est danseuse étoile dans les illustres Ballets du Marquis de Cuevas. «Rejoindre cette compagnie, tourner dans le monde entier, c'était un rêve qui s'est miraculeusement réalisé.» Idéaliste, Beatriz se sent prête à tout, même à quitter son statut d'étoile à Rio pour intégrer le corps de Ballet du Marquis comme simple danseuse. «Peu m'importait alors d'être un élément de décoration», sourit-elle. Pour rallier la troupe, elle réussit son audition à Deauville sous le regard sévère de Bronislava Nijinska, alors maître de ballet. «Elle était adorable avec les danseuses, mais épouvantable avec les danseurs qu'elle



© Steeve Luncker

comparait sans cesse à son frère, Vaslav Nijinski.» À cette époque, le danseur et chorégraphe prodige avait déjà sombré dans la folie. Beatriz, elle, ne s'abîme pas dans les fonds de rideaux du Marquis de Cuevas, bien au contraire. Elle reconquiert peu à peu sa place, le firmament. Elle est *Giselle*, *Casse-Noisette*, *La Belle au Bois Dormant* et surtout *L'Oiseau bleu* aux côtés de Rudolf Noureev, transfuge du Kirov alors que la troupe du Marquis jette ses derniers feux. «À ce moment-là, Noureev demandait l'asile en France. C'était un ange, et avoir dansé avec lui reste l'un de mes plus beaux souvenirs. Je crois que, plus tard, il est devenu terrible à fréquenter...» Lorsque la compagnie du Marquis se dissout, Beatriz est appelée par Serge Golovine à rejoindre les Ballets du Grand Théâtre de Genève. Elle danse encore jusqu'à ce que la maternité l'appelle ailleurs. «Ce n'était pas difficile d'arrêter la scène. J'avais alors fait ma carrière, j'étais prête à me consacrer à mon fils puis à l'enseignement.»

## «La technique n'est rien sans émotion»

C'est pourtant à son fils que Beatriz doit son retour sur la scène. Ses classes faites auprès de sa mère, Frédéric s'en va à New York. Il travaille aux côtés de Merce Cunningham, devient Foofwa d'Imobilité, amorce une carrière de chorégraphe et revient épisodiquement à Genève. En 2000, il crée pour La Bâtie *descendance*. Trop longtemps séparée de la scène comme de son fils, Beatriz y apparaît dans son propre double rôle, celui de mère et de pédagogue.

Sans doute, Beatriz Consuelo doit être fière. De Frédéric, mais aussi de tous les autres qu'elle a patiemment formés. «Les danseurs qui ont suivi mes cours sont aujourd'hui tous si différents! Certains sont des danseurs classiques, d'autres des chorégraphes contemporains. La danse est un monde immense quand on a quelque chose à dire.» Foofwa d'Imobilité, Prisca Harsch, Ken Ossola, Gilles Jobin, Patrice Delay ou encore Sarah Ludi en témoignent aujourd'hui...

Anne Davier

### Beatriz Consuelo en six dates

- 1953 – Beatriz Consuelo intègre la compagnie du Marquis de Cuevas
- 1964 – Elle arrive à Genève et danse pour le Grand Théâtre
- 1969 – Naissance de son fils Frédéric Gafner, alias Foofwa d'Imobilité
- 1975 – L'École de danse de Genève est placée sous sa direction
- 1980 – Elle fonde le Ballet Junior de Genève
- 2002 – La Ville de Genève lui décerne le Prix quadriennal dans la catégorie «Arts de la scène»

# Kiosque & librairie de l'ADC

L'Association pour la Danse Contemporaine assure la diffusion de quelques livres et revues sur la danse. Commandes au 022 329 44 00 ou à l'aide du **bulletin de commande ci-dessous**.

• **LIVRES**

• **OUVRAGES GENERAUX, HISTOIRE DE LA DANSE ET DU BALLET**

*Dictionnaire de la danse* sous la direction de Philippe Le Moal Larousse, frs 170.-

*La Danse au XX<sup>e</sup> siècle* Marcelle Michel, Isabelle Ginot Larousse (réédition), frs 88.-

*Histoire de la danse en Occident* «De la préhistoire à la fin de l'école classique» (vol. 1) «Du romantisme au contemporain» (vol. 2) Paul Bourcier Seuil, frs 17.- le volume

*La Danse* «Du ballet de cour au ballet blanc» (vol. 1) «Des ballets russes à l'avant-garde» (vol. 2) Jean-Pierre Pastori Découvertes Gallimard, frs 25.- le volume

\* *Les Légendes de la danse, Histoire en photos 1900-2000* Philippe Verrière, Hors collection, frs 48.-

*Danser avec le III<sup>e</sup> Reich, Les danseurs modernes sous le nazisme* Laure Guilert Complexe, frs 38.-

*La Danse en Suisse* S. Bonvin, J. Geissler, J.-P. Pastori, L. Weber, S. Zaech. Pro Helvetia, frs 24.-

*Danse - Chefs-d'œuvre de la photographie* William A. Ewing Herscher, frs 100.-

*Performances - l'art en action* R. L. Goldberg, T&H, frs 80.-

*La Performance, du futurisme à nos jours* R. L. Goldberg Collection l'Univers de l'art, frs 30.-

*L'Image corps, Figures de l'humain dans l'art du XX<sup>e</sup> siècle* Paul Ardenne Éditions du Regard, frs 65.-

\* *Corps, savoir et pouvoir, Sociologie historique du champ chorégraphique* Sylvia Faure, pul, frs 27.-

*Le Bûto(s)* Ouvrage collectif, coordonné par Odette Aslan CNRS, frs 95.70

\* *La Danse en solo, une figure singulière de la modernité* Ouvrage collectif, CND frs 42.-

*Histoires de corps, à propos de la formation du danseur* Ouvrage collectif, Cité de la musique, Centre de ressources musique et danse, frs 38.-

*Guide des métiers de la danse* C. Martin et O. Marmin Cité de la musique, Centre de ressources musique et danse, en collaboration avec *Les Saisons de la danse*, frs 38.-

• **MONOGRAPHIES, PORTRAITS, MEMOIRES, ENTRETIENS, OUVRAGES DE CHOREGRAPHERS**

**DOMINIQUE BAGOUET** *Un labyrinthe dansé* Isabelle Ginot Recherches, CND, frs 45.-

**PINA BAUSCH** *Photographies de Maarten Vanden Abeele* Préfaces de Federico Fellini et d'Akira Asada Plume, frs 100.-

*Pina Bausch, Histoires de théâtre dansé* Raimund Hoghe L'Arche, frs 25.-

*Pina Bausch ou l'Art de dresser un poisson rouge* Norbert Servos L'Arche, frs 45.-

**GUILHERME BOTELHO** *Alias* Caroline Coutau Collection Cahiers d'artistes Pro Helvetia, frs 15.-

**TRISHA BROWN** *Danse, précis de liberté* Musée de Marseille, frs 55.-

**MERCE CUNNINGHAM** *Un demi-siècle de danse* David Vaughan Plume, frs 138.-

**DUPUY FRANÇOISE ET DOMINIQUE** *Une danse à l'œuvre* CND, frs 45.-

**JAN FABRE** *Le Guerrier de la beauté* Entretiens avec Hugo de Greef et Jan Hoet L'Arche, frs 27.-

**RAIMUND HOGHE** \* *Raimund Hoghe. L'Ange inachevé* Marie-Florence Ehret, Comp'Act, frs 30.-

**GILLES JOBIN** *Gilles Jobin* Bertrand Tappolet, Sylviane Dupuis, Laurent Goumarre Collection cahiers d'artistes Pro Helvetia, frs 15.-

**BILL T. JONES** \* *Dernière nuit sur terre* Bill T. Jones, Actes Sud, frs 58.-

**ANNE TERESA DE KEERSMAEKER** *10 cartes postales Rosas* Herman Sorgeloos, frs 18.- (réédition)

**NOEMI LAPZESON** *Noemi Lapzeson par Jesus Moreno, Photographies de 1981 à 1994.* ADC, Genève, frs 30.-

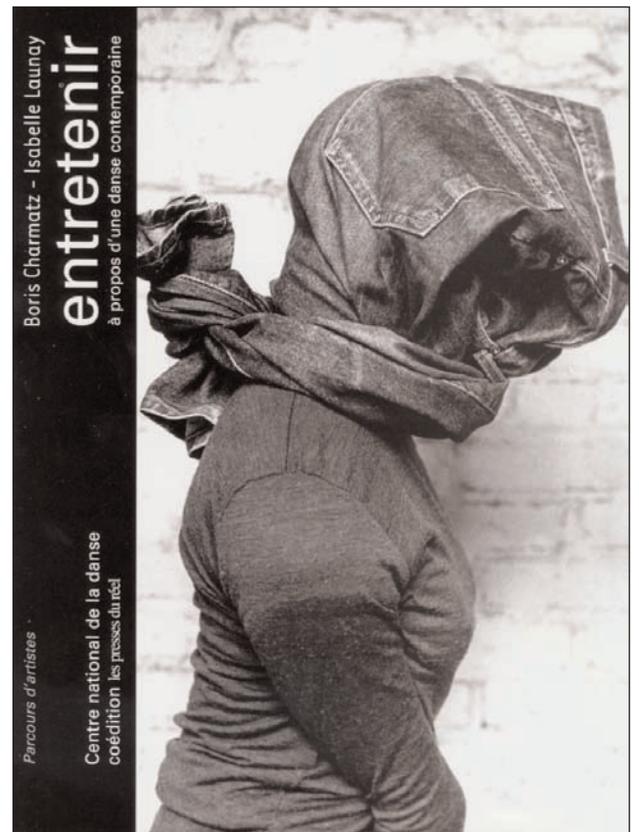
**MATHILDE MONNIER** *MW* Isabelle Waternaux, Mathilde Monnier, Dominique Fourcade P. O. L., frs 55.-

**MOSSOUX - BONTÉ** *Spectacles* Nicole Mossoux / Patrick Bonté Brucrane Théâtre et Lunule, frs 30.-

**SCHLEMMER OSKAR** *L'Homme et la figure d'art* Ouvrage collectif CND, frs 40.-

**VASLAV NIJINSKY** *Nijinsky 1889-1950* Catalogue du Musée d'Orsay, établi par Martine Kahane Diffusion Seuil, frs 65.-

*Nijinsky, Cahier, Le Sentiment* Version non expurgée traduite du russe par Christian Dumais-Lvowski et Galina Pogojeva. Actes Sud, frs 43.-



Itinéraire d'un danseur et chorégraphe qui en croise bien d'autres et témoigne unique sur les questionnements qui animent actuellement une part de l'activité chorégraphique. *Entretien à propos d'une danse contemporaine*, Boris Charmatz - Isabelle Launay, CND & Les presses du réel, 40.-

**PHILIPPE SAIRE** *Compagnie Philippe Saire* Jean-Pierre Pastori Collection Cahiers d'artistes Pro Helvetia, frs 15.-

Actes Sud, collection *Le souffle de l'esprit*, frs 15.- l'exemplaire  
**CAROLYN CARLSON** *Le soi et le rien*  
**USHIO AMAGATSU** *Dialogue avec la gravité*  
**MAURICE BÉJART** *Lettres à un jeune danseur*

• **THEORIES ET TECHNIQUES**  
*Doris Humphrey - Construire la danse.* Traduction et préface Jacqueline Robinson L'Harmattan, frs 35.-

*La Formation musicale des danseurs* Laurence Commandeur Cité de la Musique, Centre de ressources musique et danse, frs 15.-

\* *L'Histoire de la danse, Repères dans le cadre du diplôme d'État* Ouvrage collectif, Cahiers de la pédagogie, CND, frs 20.-

*De la création chorégraphique* Michel Bernard, CND, frs 35.-

*Politique de la danse contemporaine* Laurence Louppe (deuxième édition complétée) Contredanse, frs 35.-

• **ENFANTS**

*La Danse à l'école, pour une éducation artistique* Jackie Lascar L'Harmattan, frs 40.-

*La Danse Moderne - Carnet de danse, Compagnie Beau Geste* Gallimard Jeunesse Musique, Cité de la musique, livre et CD, frs 30.-

*Notre enfant et la danse* Y. De Rette-Chapaveyre Chiron, frs 26.-

*Hip-hop enfant* Marie-Christine Vernay Gallimard Jeunesse Musique, Cité de la musique, livre et CD, frs 30.-

\* Nouveautés disponibles dans notre librairie

• **REVUES**

MOUVEMENT : frs 10.- le numéro

NOUVELLES DE DANSE. Sont disponibles:  
\* N° 50 (Sentir, ressentir et agir / L'anatomie expérimentale du Body-Mind Centering® / Bonnie Bainbridge Cohen)

N° 48/49 (Vu du corps/Lisa Nelson. Mouvement et perception)

N° 46/47 (Incorporer/la formation du danseur)

N° 44/45 (Simone Forti)

N° 42/43 (Danse et architecture)

N° 40/41 (Danse et nouvelles technologies)

N° 38/39 (Contact improvisation)

N° 36/37 (La Composition)

N° 34/35 (Danse Nomade)

Contredanse - Bruxelles, frs. 25.- le numéro

Bulletin de commande à adresser à: ADC, rue de la Coulouvrenière 8, CH-1204 Genève

Je commande

..... exemplaire(s) de ..... au prix de .....

..... exemplaire(s) de ..... au prix de .....

..... exemplaire(s) de ..... au prix de .....

Nom: ..... Prénom: .....

Adresse: .....

Téléphone: ..... Signature: .....

Je souhaite recevoir le Journal de l'ADC

Saison à traverser sur un air enfantin connu.  
 «Pour passer le Rhône, il faut être deux,  
 pour bien le passer, il faut savoir danser.  
 Passe, passe, passe...»

# Le passedanse du printemps

**Théâtre de l'Usine**  
 rés. 022 328 08 18  
 du 4 au 6 avril à 20h30, dimanche à 18h

**Katharina Vogel**  
 Corps liquide

«Je suis fascinée par la beauté et la délicatesse qui se lovent, secrètes, à l'intérieur de la forme. Je suis intéressée par les gens timides. En tant que performer, je crée un environnement intimiste avec mon public, révélant les songes qui se cachent derrière la timidité de ma peau, derrière le visage de la réalité. J'ouvre le dialogue avec le public grâce à l'intimité de mon corps devenu espace théâtral, monde entre le visible et l'invisible... Je souhaite donner beaucoup d'espace à la présence simple du corps, à sa respiration et son mouvement, pour permettre le déroulement d'un dialogue intérieur. Il y a une raison pour être timide. Je cherche à mettre en lumière ce que j'ai trouvé à l'intérieur du corps, dans les espaces cachés des os, de la chair, de l'être entier.» Katharina Vogel

**L'ADC au Théâtre du Loup**  
 rés. 022 301 31 00

**As Palavras – Compagnie**  
**Claudio Bernardo**

les 8 et 9 avril à 20h30  
 Sketches for (my sacredheart  
 the Drunk)  
 et Des Faunes

le 12 avril à 20h30  
 et le 13 avril à 18h  
 Paixão  
 voir pp10-11

**Château Rouge**  
 rés. +33 450 43 24 25  
 le 16 avril à 19h30

**Compagnie Propos**  
 chorégraphie Denis Plassard  
 Elle semelle de quoi? (Carmen)

Drôle de rencontre d'un chorégraphe contemporain et de cinq danseurs hip-hop autour de l'opéra de Bizet... Avec Elle semelle de quoi? (Carmen), Denis Plassard marque son territoire, entre gags à la pelle et amour rebelle. Histoire de saisir le hip-hop à la racine, il lui colle aux basques, fétichise les pompes, arme avec culot son spectacle de clowneries en tout genre, échasses et prothèses-galoches en sus. Le hip-hop en accéléré de sa Carmen et de ses quatre partenaires entre parfaitement dans la transe musicale de Bizet, mais sait aussi souffler sur le très beau et très glissant duo d'amour.

**L'ADC au Théâtre du Grütli**  
 rés. 022 328 98 68  
 du 23 avril au 17 mai à 20h30  
 relâches les dimanches, lundis et mardis

**Alias Compagnie**  
 chorégraphie **Guilherme Botelho**  
 Le Poids des éponges  
 voir p. 13

**Théâtre de l'Usine**  
 rés. 022 328 08 18  
 du 27 mai au 1<sup>er</sup> juin

**Compagnie Demain on change de nom – Christian Geffroy, Sandra Heyn, Dorian Rossel, Barbara Schlittler**

Le hors les murs

Après avoir créé, depuis juin 2000, sept HLM (performances qui avaient lieu la journée et répondaient au principe de la boucle, interprétées pendant trois heures), la Compagnie Demain on change de nom change de format avec sa nouvelle création Le hors les murs. Le principe d'un lieu de représentation hors des murs du Théâtre de l'Usine reste, mais le spectacle se déroule cette fois le soir et dure 1h30. Le public suivra la compagnie dans son exploration de la ville et des expériences que l'on peut y faire. Tout y passera, toutes les questions liées à l'urbanité: les théoriques, les artistiques, les instinctives, celles qui mêlent le texte au mouvement, l'espace à la sensation. Ce sera hybride et ludique. Mais aussi: lucide, sarcastique ou polémique selon le type de citoyen représenté. Le hors les murs, déambulation politique et/ou poétique, est une invitation à voir au travers, au-delà, en-deçà des murs.

**Théâtre de l'Usine**  
 rés. 022 328 08 18  
 du 5 au 8 juin et du 12 au 15 juin

**Festival Local de créations chorégraphiques**

Pour la cinquième année consécutive, le Théâtre de l'Usine invite de jeunes chorégraphes romands à présenter leur recherche. Cet événement permet aux participants de travailler ensemble sur une période de cinq mois ponctuée de présentations régulières et de discussions. Ces rencontres ont une vocation pédagogique. Être confronté à un regard extérieur aide les artistes à trouver une cohérence dans le propos, tant au niveau de la chorégraphie que de la scénographie, du choix de l'accompagnement musical, des lumières ou encore des costumes...

**Bus en-cas de l'ADC:**

**Les Carnets Bagouet**  
 chorégraphie de **Dominique Bagouet**  
 Matière première

> voir mémento p. 24



© Marc Ginnet

## Bus en-cas de l'ADC: Matière première Les Carnets Bagouet/chorégraphie de Dominique Bagouet Mardi 1<sup>er</sup> avril, Bonlieu Scène Nationale/Annecy

À la mort de Dominique Bagouet, tous ses amis ont une certitude: son œuvre ne peut pas disparaître au lendemain de la dernière représentation publique. Afin de pouvoir continuer à transmettre l'œuvre du chorégraphe, et en référence aux pages de ses notes, ils créent les Carnets Bagouet. Leur désir est clair: diffuser les pièces, la pédagogie, le style et l'esprit qui irriguent le travail de ce fulgurant météore de la danse contemporaine. Ainsi, par la transmission et le répertoire, Dominique Bagouet n'a-t-il jamais cessé d'être dansé. *Matière première* est une expérience unique: douze danseurs s'emparent de douze soli, chorégraphiés par Bagouet pour d'autres interprètes. Ces danses, écrites il y a dix, vingt ou trente ans, seront éprouvées par des corps d'aujourd'hui, traversés par d'autres danses, d'autres styles, d'autres poésies. Douze soli limpides, douze interprètes intenses, douze moments de bonheur simple, douze signes d'amour éternel... pour une vision du monde terriblement humaine.

Programme: départ de Genève (Place Neuve) à 19h, apéritif et en-cas dans le bus pendant le voyage, spectacle à 20h30 puis retour à Genève pour 23h. Voyage, collation et spectacle vous sont proposés au prix de 35.- francs. Merci de réserver à l'ADC au 022 329 44 00.

# Mémento

En plus des spectacles programmés par l'adc dans le cadre du passedanse, le Théâtre de l'Usine, le Forum Meyrin et le Relais culturel de Château Rouge à Annemasse (voir page 23), voici le mémento de la Suisse romande et de quelques lieux choisis en France.

## SUISSE ROMANDE

### GENÈVE

**BFM, Salle Théodore Turrettini – 022 322 12 40**  
du 16 au 27 mai, Le Ballet du Grand Théâtre de Genève/Mark Morris Pacific, Jorma Uotinen, création mondiale

### Théâtre du Galpon – 079 257 04 41

du 1<sup>er</sup> au 6 avril, une création pluridisciplinaire d'Achim Böhnhoft, Uli Baumeister, Adran Peryre et Marcela San Pedro, Thin as pain  
du 1<sup>er</sup> au 4 mai, Cie Virevolte/Manon Hotte, D'ici là  
du 23 mai au 1<sup>er</sup> juin, Cie Côté cour, côté jardin/Dora Kiss, Didon et Énée

### Théâtre AmStramGram – 022 735 79 24

les 16, 17 et 18 mai, les ateliers de Manon Hotte fêtent leurs dix ans:  
Le Carnaval des animaux, avec 130 danseurs-euses et musiciens-ennes  
Compagnie Virevolte, D'ici là  
Exposition de photos de Dorothée Thébert  
Exposition des travaux plastiques des danseurs-euses sous la direction de Marie-Hélène Althaus  
Improvisations dansées et jouées par des professionnelles-elles

### LAUSANNE

#### Théâtre de l'Arsenic – 021 625 11 36

du 3 au 5 et du 10 au 12 avril, Arthur Kuggeleyn, Comic Strip  
du 19 au 22 juin, projet multimédia de Ion Munduate, Astra Tour  
du 2 au 6 juillet, une installation-performance d'Élodie Pong avec la collaboration de Marco Berrettini, I will not Kyss Anymore

#### Théâtre 2.21 – rue de l'Industrie 10

le 27 avril à 18h, Studio-Perfos

#### Malley, Espace Odysée – 021 641 64 80

du 12 au 22 juin, Béjart Ballet Lausanne, La Flûte enchantée

### PULLY

#### Théâtre de l'Octogone – 021 721 36 20

les 30 et 31 mai, Marie-Claude Pietragalla et le Ballet National de Marseille, Ni Dieu, Ni Maître

## FRANCE

### ANNECY

**Bonlieu Scène nationale d'Annecy – +33 450 33 44 11**  
le 1<sup>er</sup> avril, Les Carnets Bagouet, Matière première (voir «bus en-cas» ci-dessus)  
le 15 avril, Xavier Le Roy, Self Unfinished  
le 16 avril, double danse/Julie Nioche, Eszter Salamon, What a body you have, honey  
le 6 mai, MZdP (Metzger-Zimmermann-de Perrot), Gopf

### LYON

#### Maison de la Danse – + 33 472 78 18 18

du 8 au 12 avril, Compañía Miguel Angel Berna, Solombra  
du 9 au 19 avril, Compagnie Philippe Genty, Ligne de fuite  
les 16 et 17 avril, Bernardo Montet Association Marguerite, O. More  
du 12 au 17 mai, Cloud Gate Dance, Theatre of Taiwan/Lin Hwai-min, Bamboo Dream  
du 20 au 24 mai, Ballet Cristina Hoyos, Tierra Adentro

### PARIS

#### Théâtre de la Ville – +33 1 48 87 54 42

les 1<sup>er</sup>, 2 et 4 avril, Alain Buffard et Régine Chopinot, Wall dancin' Wall fuckin'  
du 8 au 11 avril, Rosas/Anne Teresa De Keersmaeker avec l'ensemble Ictus, Drumming live  
du 22 au 26 avril, Sankai Juku, création 2003  
du 30 avril au 4 mai, Sankai Juku, Kagemi (Par-delà les métaphores du miroir)  
les 27 et 28 mai, Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne, Catherine Diverres, San (lointain) Voltes  
du 2 au 6 juin, Damaged Good/Meg Stuart, création 2003  
du 18 au 29 juin, Tanztheater Wuppertal, Pina Bausch, Pour les enfants d'hier, d'aujourd'hui et de demain

#### Les Abbesses – +33 1 48 87 54 42

du 13 au 17 mai, Compagnie Pernette/Nathalie Pernette, Le Nid  
les 22 et 23 mai, danse indienne contemporaine, Padmini Chettur  
du 3 au 6 juin, Andrés Marin, Más allá del tiempo  
du 17 au 21 juin, Compagnie Caterina Sagna, Relations publiques

